

KIRSTY COVENTRY
DES BASSINS À LA
PRÉSIDENCE DU CIO



L'ETAT
EN PREMIERE LIGNE

JOJ DAKAR 2026 PREMIÈRE OLYMPIQUE



MAMADOU DIAGNA NDIAYE, PRÉSIDENT DU COJOJ

«Le Sénégal entre par la grande porte dans l'histoire de l'olympisme»

Notre pays, notre ciel, notre fierté



AIR SENEGAL

ESPRIT TERANGA



Bien plus que des jeux

Tous sur les starting-blocks ! Compte à rebours ! Top ! C'est parti ! La course aux JOJ est lancée. Ce vendredi, 31 octobre 2025, le très dynamique Président du Comité national olympique et sportif sénégalais (CNOSS), Mamadou Diagna Ndiaye et ses équipes donneront un avant-goût des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ Dakar 2026).

Ce sera à l'occasion d'une cérémonie à la dimension de ces premières olympiades en terre africaine. Rehaussée par la présence du chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Faye, de son Premier ministre Ousmane Sonko et des membres de son Gouvernement, elle verra aussi la participation de la Présidente du Comité olympique international (CIO), Kirsty Conventry. Des sommités du mouvement olympique et du monde sportif, seront aussi de la partie.

Revêtu du cachet présidentiel, l'évènement se déroulera en deux phases. D'abord, au Palais de la République où le chef de l'Etat et ses invités seront les premiers à découvrir la mascotte. Le Musée des Civilisations Noires prendra ensuite le relais pour une rencontre ouverte au grand public et marquée par la forte présence d'élèves venus de toutes les régions et dont 500 d'entre eux ont pris part au concours national pour la réalisation de la mascotte. Le tout sur fond d'animations culturelles et musicales pour faire vibrer les cœurs et donner le ton de ce que seront les JOJ.

Ce cachet populaire sera maintenu à travers le festival « Dakar en jeux », prévu du 4 au 9 novembre, à la gare de Dakar, à Dakar Arena (Diamniadio) et à Saly sur la Petite Côte. Histoire de permettre aux populations de se familiariser avec la mascotte et de s'approprier ces jeux qui sont, à vrai dire, l'affaire de tous. Et pour cause. Le Sénégal a rarement été aussi honoré que par le choix du CIO qui consacre son rayonnement international. Après l'Afrique du Sud, organisatrice de la Coupe du Monde 2010 et en attendant le Maroc, co-organisatrice avec l'Espagne et le Portugal du Mondial 2030, le Sénégal est le troisième pays africain

à abriter un évènement sportif de cette envergure.

Cette consécration du Sénégal parmi les nations qui comptent atteindra bien sûr son paroxysme lorsque tous les projecteurs seront braqués sur les JOJ 2026. Et que Dakar, paré de ses plus beaux atours, brillera de mille feux à la face du monde. Mais ce n'est pas tout. Car la tenue de ces jeux sur notre sol entrainera aussi d'autres retombées, aussi bien matérielles qu'immatérielles.

Je préfère ne pas m'appesantir sur les infrastructures qui font l'objet de rénovations lourdes ou qui sortiront carrément de terre. Mamadou KOUME, Journaliste, Enseignant-Chercheur et ancien Directeur Général de l'APS les a suffisamment évoquées dans l'excellent Guest Edito qu'il nous a fait le plaisir de signer. Et dans lequel, il invite les pouvoirs publics et le Comité d'organisation à saisir cette

Faire des JOJ 2026 beaucoup plus qu'une « parenthèse enchantée »

belle « opportunité » pour doter le pays d'installations sportives de dernière génération, surtout pour les disciplines qui en manquent cruellement.

Au-delà des infrastructures, la tenue de ces jeux est l'occasion rêvée pour renforcer la cohésion nationale, susciter un sentiment de fierté chez chaque Sénégalais et laisser aux générations futures un héritage immatériel inestimable.

Pour rappel, la France a connu en 2024 sa « parenthèse enchantée » qui fait référence à la période des JO de Paris considérée à l'époque comme « un moment exceptionnel de fierté nationale, d'unité et d'enthousiasme du peuple français ». Au point de dissiper toute la tension consécutive à la crise des « gilets jaunes » et à la grogne contre la réforme des retraites, entre autres crises sociales. Bref, la magie des JO avait opéré, offrant « un récit positif et une image renouvelée de la France à l'étranger ».



Certes, il a suffi que la page des JO se referme pour que la France renoue avec ses divisions, ses crises sociales et ses tracasseries quotidiennes.

L'enjeu pour nous est de faire des JOJ 2026 beaucoup plus qu'une « parenthèse enchantée ». Faisons en sorte qu'ils nous procurent non pas une « parenthèse », mais un avenir enchanté. Soyons tous engagés et mobilisés pour en faire un grand moment de communion, une vitrine pour valoriser le savoir-faire sénégalais et africain, une opportunité pour construire et mettre aux normes nos infrastructures et, enfin, un catalyseur de l'esprit de la gagne et de l'amour de la Patrie. ●

NDRL

Le magazine VITRINE change de nom et devient APS MAGAZINE. Une dénomination qui est plus en cohérence avec celles de nos autres supports (APS.SN, APS TV et APS HEBDO). Par une heureuse coïncidence, cette édition de APS MAGAZINE est entièrement consacrée aux JOJ Dakar 2026 à l'occasion de la cérémonie du lancement officiel du compte à rebours et du dévoilement de la mascotte.

Bonne lecture



Entrevue empreinte de cordialité entre le Premier ministre, Ousmane Sonko, le Président du COJOJ Mamadou Diagna Ndiaye et son Coordonnateur général, Ibrahima Wade. C'est le symbole de la collaboration franche entre le Gouvernement et le Comité d'organisation pour faire des JOJ Dakar 2026 une grande réussite.

EDITO

Bien plus que des jeux

P 3

EN COUVERTURE

P 8-33

CHOIX DU PAYS ORGANISATEUR

Comment Dakar a remporté la palme...

BASSIROU DIOMAYE FAYE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

« **Placer les JOJ parmi les actions prioritaires du gouvernement** »

SUIVI RAPPROCHE DES PRÉPARATIFS

Le Premier Ministre en première ligne

KHADY DIENE GAYE, MINISTRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

« **Nous avons l'obligation de relever les défis de l'organisation** »

Mamadou Diagna Ndiaye, Président du COJOJ

« **Le Sénégal entre par la grande porte dans l'histoire de l'olympisme** »

L'INVITÉ

P 34-35

SEOUL 1988

Dia Ba raconte son épopée

REPORTAGE

P 45-48

SITES DES COMPÉTITIONS

Immersion à Iba Mar Diop et à la Piscine Olympique

GUEST EDITO

P 50

Jeux Olympiques de la Jeunesse Dakar 2026

Opportunité

Société nationale Agence de presse sénégalaise

Adresse

Maison de la Presse
Rue 5 x Corniche Ouest - Médina (Dakar)

Directeur Général

Momar DIONG

Directeur de l'Information et des Contenus

Boubacar KANTE

Coordonnateur

Ousmane Ibrahima DIA

Chef Département Actualités

Mouhamed Tidiane NDIAYE

Comité de Rédaction

Mansoura FALL-Alioune DIOUF
Mame Fatou DIOUF-Mandiaye THIOBANE
Amath KANE-Hawa BOUSSO - Cheikh
Moussa SARR-Seynabou KA-Aboubacar
Demba CISSOKHO-Fatima DIENG-Birane
Hady CISSE-Fatou Kiné SENE

Photographes

Dieylany SEYDI
Pape Demba GUEYE

Montage-Infographie

Alwaly GUEYE
Ansou DIAOUNÉ

Directrice Commerciale et Marketing

Yaye Fatou NDIAYE
Contact : 77 280 95 95

Impression

La Rochette

DAKAR
2026



YOUTH
OLYMPIC
GAMES

Rendez-vous avec l'histoire

L'AFRIQUE ACCUEILLE, DAKAR CÉLÈBRE.



Du 31 octobre au
13 novembre 2026

Dakar accueille les Jeux
Olympiques de la Jeunesse

www.dakar2026.org



@jojdakar2026

Vidéo officielle



CHOIX DU PAYS ORGANISATEUR

Comment Dakar a remporté la palme...

Du 31 octobre au 13 novembre 2026, Dakar sera la capitale de l'olympisme. Un privilège que lui donné le Comité international olympique (CIO) aux dépens du Botswana, du Nigéria et de la Tunisie. Retour sur le processus qui a permis au Président Diagna Ndiaye et son entourage de ravir la palme à ces trois concurrents.



C'était connu. Le Comité International Olympique (CIO) avait décidé de choisir un pays africain pour organiser les Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) 2022, lors de la session du comité organisée pendant les Jeux Olympiques d'hiver de PyeongChang 2018. C'est ainsi que le 8 octobre 2018, à Buenos Aires, la capitale argentine, le CIO prenait, à l'unanimité et à main levée, la décision historique de confier l'organisation de la 4ème édition des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) à un pays africain. Dès lors, le président du Comité olympique sénégalais et membre du CIO, Mamadou Diagna Ndiaye, avait vite fait de confirmer la candidature du Sénégal pour ces JOJ, après ceux de Singapour en 2010 et Nianjing, en Chine, en 2014. Dans cette course pour l'organisation, le Sénégal, tel un athlète, s'est montré plus rapide et plus efficace, remportant ainsi ce sprint devant le Botswana, le Nigéria et la Tunisie. Initialement prévue en 2022, la compétition sera finalement reportée à 2026. La faute à la pandémie de Covid-19 qui bouleversa tous les calendriers sportifs et tous les autres secteurs de la vie dans le monde. Le Sénégal ajoute ainsi une nouvelle page dans son histoire sportive en étant le premier pays africain à organiser une compétition internationale de cette dimension, après l'Afrique du Sud qui avait accueilli la Coupe du monde 2010. Et dans une moindre mesure, le Maroc qui va co-organiser le Mondial de football 2030 avec l'Espagne. Il faut d'ailleurs rappeler que le pays de Nelson Mandela avait déjà tenté d'organiser les JO de 2004. Sans succès.

« L'Afrique est unie derrière le Sénégal pour accueillir les Jeux olympiques de la jeunesse en 2022. Avec une population jeune et une passion pour le sport, il est temps pour l'Afrique, il est temps pour le Sénégal », avait déclaré le président du CIO d'alors, Thomas Bach. A l'époque président de la République, Macky Sall, présent à Buenos Aires, déclarait : « Le Sénégal et sa jeunesse sont fiers de l'honneur que vous nous faites en confiant l'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse 2022 à notre pays. En fait, c'est toute l'Afrique, berceau de l'humanité par son histoire et continent le plus jeune par sa démographie, qui accueillera les jeunes sportifs du monde en 2022 ».

« L'Afrique accueille, Dakar célèbre »

Les Jeux olympiques de la jeunesse sont une compétition multisports réservée aux jeunes athlètes âgés de 15 à 17 ans. La compétition a pour mission « non seulement d'inspirer et d'encourager la jeunesse, mais aussi de promouvoir l'idéal et les valeurs olympiques », disait

encore à l'époque le Président Sall. Et de souligner, enfin, que Dakar 2026 est l'occasion de « faire connaître le Sénégal en célébrant la diversité, l'amitié et l'espoir, et de permettre aux jeunes, à travers leurs aspirations, leur imagination et leur énergie, de contribuer à la réussite de leurs Jeux ».

Les JOJ de Dakar réuniront ainsi, du 31 octobre au 13 novembre 2026, « les meilleurs jeunes athlètes du monde » sous le slogan « L'Afrique accueille, Dakar célèbre ». Prévus sur trois sites, Dakar, Diamniadio et Saly, ils ont vocation à servir de catalyseur à la transformation du Sénégal par le sport, tout en devenant un modèle pour les futurs hôtes des JOJ. La préparation des JOJ de Dakar 2026 repose ainsi sur une collaboration étroite entre l'État, le Comité international olympique (CIO) et le Comité national d'organisation, sous la direction de Mamadou Diagna Ndiaye, président du Comité national olympique et sportif sénégalais (CNOS). Quant à la coordination, elle est assurée par Ibrahima Wade.

Par Ousmane DIA





Le Président Bassirou Diomaye FAYE en compagnie de Thomas Bach, ancien Président du CIO

BASSIROU DIOMAYE FAYE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

« Placer les JOJ parmi les actions prioritaires du gouvernement »

Présent à Paris lors des derniers JO, le chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Faye, avait donné des assurances le 25 juillet 2024 sur la tenue et la bonne organisation des JOJ Dakar 2026. « Conformément aux engagements convenus, le Sénégal prépare les Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) Dakar 2026 en tenant compte de trois impératifs », disait-il, lors de son allocution au Sommet des Jeux olympiques du développement durable. Il s'exprimait devant des dizaines de chefs d'Etat et de gouvernement venus assister, au Musée du Louvre à Paris, au premier sommet international sur le thème « Sport pour le développement

durable », organisé par l'Élysée et le Comité international olympique (CIO). S'agissant des impératifs, le président sénégalais avait d'abord cité la « co-construction » entre l'Etat, le Comité international olympique et le Comité national d'organisation, sous la conduite « dynamique » de Mamadou Diagna Ndiaye, président du Comité national olympique sportif sénégalais. Le chef de l'Etat avait ensuite évoqué comme deuxième impératif la « maîtrise des dépenses publiques », en privilégiant la réhabilitation et la mise à niveau d'infrastructures existantes pour abriter les compétitions. Enfin, il avait souligné « le suivi renforcé des questions de sécurité,

d'hébergement, de transport, de restauration et de santé, entre autres ».

Preuve que l'Etat attache de l'importance à cet événement, le 8 janvier 2025, en plein Conseil des ministres, le président Bassirou Diomaye Faye avait demandé au gouvernement de classer les Jeux olympiques de la jeunesse Dakar 2026 parmi les « actions prioritaires » durant l'année 2025. Le chef de l'Etat avait souligné que ces JOJ constituent, « au regard de ses dimensions sportives, économiques, infrastructurelles, culturelles et logistiques, un défi majeur pour le Sénégal dans toutes ses composantes ».

A photograph of Khady Diène Gaye, Minister of Youth and Sports, wearing a white hard hat and a yellow safety vest over a patterned top. She is standing outdoors at what appears to be a construction or sports facility site, with other people in safety gear visible in the background.

KHADY DIÈNE GAYE,
MINISTRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

**« Nous avons
l'obligation de
relever les défis de
l'organisation des JOJ »**

A un an des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) Dakar 2026, la ministre de la Jeunesse et des Sports, Khady Diène Gaye, s'est confiée à APS MAGAZINE pour faire le point sur les infrastructures, la préparation des athlètes sénégalais et les défis à relever par le Sénégal. Entretien.

Le Sénégal accueille les Jeux Olympiques de la Jeunesse à Dakar du 31 octobre au 13 novembre 2026. Quelle appréciation faites-vous de cet événement ?

C'est un honneur fait au Sénégal d'accueillir cet événement d'envergure mondiale qui fera de notre pays un centre d'attention particulier à travers la couverture médiatique internationale qui l'accompagnera. Il faut aussi souligner l'empreinte historique de ces JOJ Dakar 2026, comme premier événement olympique organisé sur le continent africain. Et c'est pour toutes ces raisons que notre pays a l'obligation de relever les défis aussi bien de l'organisation des jeux que de la participation des jeunes athlètes sénégalais. Je rappelle qu'un Comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse (COJOJ) a été mis sur pied pour planifier, promouvoir, organiser et livrer les JOJ Dakar 2026. A cet effet, un Conseil interministériel consacré aux JOJ a été tenu le 15 octobre 2024, et le Premier ministre a signé, le 6 février 2025, l'arrêté n°002270 portant création et fonctionnement du Comité de suivi des travaux et aménagement des sites et infrastructures des JOJ Dakar 2026.

Quelles sont les attentes du gouvernement du Sénégal par rapport à ces JOJ ?

Ces jeux, au-delà de l'organisation réussie et de

la participation honorable de nos athlètes, doivent laisser un impact positif et un héritage matériel et immatériel qui sont aux yeux des plus hautes autorités des marqueurs déterminants de réussite pour le

“

« Ces JOJ doivent laisser un impact positif et un héritage matériel et immatériel »

Sénégal, particulièrement pour la cible jeunesse et la promotion du sport. Au-delà, le président de la République et son Premier ministre accordent une importance capitale à cet événement, notamment sur la question des infrastructures qui occupe une place centrale dans la politique nationale de promotion de la jeunesse et de développement des différentes disciplines sportives. Cette attention particulière accordée aux infrastructures traduit le souci de matérialisation de la territorialisation des JOJ et une démocratisation de l'accès aux infrastructures de jeunesse et de sport qui est une préoccupation prise en compte dans l'Agenda national de transformation Sénégal 2050.

Quelles sont les retombées que le Sénégal peut attendre de ces jeux qui ont lieu sur son sol ?

Ces JOJ vont consacrer un héritage matériel assez conséquent pour la promotion du sport, particulièrement par la mise en place d'infrastructures de proximité. Et cela bénéficiera, en partie, à la jeunesse qui constitue près de 75% de notre population. Ces jeunes ont besoin de ces infrastructures. Les JOJ sont également une belle opportunité de développement des métiers du sport, de l'artisanat, du tourisme et de tous les secteurs productifs dans lesquels on note une forte présence de jeunes qui en constituent les principaux acteurs. Sur le plan sportif, le programme de formation et d'encadrement de nos jeunes athlètes



est également un levier pour les préparer à davantage se positionner sur les compétitions internationales. C'est un investissement quant à leurs performances. Pour ce qui est de l'héritage immatériel, un vaste programme d'éducation et de formation a été mis en place avec le Brevet olympique civique et sportif (BOCS). Un programme qui impacte déjà 250 000 élèves provenant de 3550 écoles avec un objectif, à terme, de 900 000 élèves en octobre 2026.

A un an, jour pour jour, de cet événement historique, l'Etat du Sénégal est-il prêt ?

Les infrastructures seront livrées aux dates échues. J'effectue régulièrement des visites sur le terrain pour voir l'évolution des travaux sur les différents sites. Et je suis chargée, tous les quinze jours, de faire une communication en Conseil des ministres pour donner aux hautes autorités des informations sur l'état d'avancement des travaux et tout ce qui est relatif à l'organisation. C'est vous dire à quel point l'Etat est focus sur cet événement.

Comment se passent les préparatifs pour les athlètes sénégalais ?

Tout se passe bien. D'autant que c'est à notre arrivée au pouvoir qu'il y a eu véritablement un programme de préparation pour nos athlètes. Un budget d'un milliard a été dégagé durant l'année 2025 pour les accompagner dans la préparation à travers 23 disciplines. Un groupe de 97 personnes (athlètes et encadreurs) appartenant à douze disciplines a eu à bénéficier d'un stage de



« Une enveloppe d'1 milliard est dégagée pour la préparation de nos athlètes. »

deux mois dans le cadre d'un partenariat avec la République populaire de Chine, d'où ils sont revenus le 30 septembre dernier. Je dois aussi préciser que les athlètes bénéficient d'une indemnité journalière et d'une allocation de bourse pour leur offrir de meilleures conditions de préparation et de participation.

Dakar ayant été choisie pour accueillir ces jeux, comment appréciez-vous la collaboration entre le ministère des Sports et la Ville de Dakar ?

Je rappelle que la ville de Dakar est partie prenante dans le COJOJ comme l'Etat et le Comité national olympique et sportif sénégalais. Notre capitale abrite les sites importants de ces JOJ : le stade Iba Mar Diop, la Piscine olympique, le Village olympique, le Centre équestre et certaines infrastructures de proximité, entre autres. Il est tout à fait normal que l'Etat collabore étroitement avec les collectivités territoriales, particulièrement la Ville de Dakar. Malgré le changement à la tête de cette institution municipale, le principe de la continuité de l'Etat permet d'assurer une poursuite de la collaboration, d'autant que le nouveau maire, Monsieur Abass Fall, est un ancien collègue ministre et un frère de parti. Avec ses équipes, le travail va se poursuivre de la meilleure des façons pour une réussite totale de cet événement.

Par Fatima DIENG
& Mandiaye THIOBANE



Le ministre Khady Diène GAYE en visite de chantier

SUIVI RAPPROCHE DES PREPARATIFS

Le Premier Ministre en première ligne

Le Chef du Gouvernement tient à une livraison des infrastructures des JOJ Dakar 2026 dans les délais et une organisation réussie. Entre Conseil des ministres et Conseils interministériels, Ousmane Sonko assure un « suivi rapproché » avec les acteurs concernés.

Le chef de l'Etat a demandé, en Conseil des ministres, au Premier ministre Ousmane Sonko, en relation avec la tutelle, d'assurer « la supervision permanente de toutes les activités, projets et financements relatifs aux JOJ Dakar 2026 ». Il a insisté sur la nécessité de veiller, notamment, à la réception à date de toutes les infrastructures liées à la tenue de cet événement. Le 27 décembre 2024 déjà, dans sa Déclaration de politique générale, Ousmane Sonko avait promis que le gouvernement allait mener, en perspective de l'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse un « suivi rapproché », pour s'assurer que toutes les infrastructures soient livrées dans les délais. C'est ainsi que le 15 octobre 2024, il a présidé un Conseil interministériel sur les JOJ au cours duquel, il a validé une quarantaine de mesures stratégiques pour une organisation réussie de cet événement de dimension mondiale que l'Afrique, à travers le Sénégal, accueille pour la première fois.

« Faire de cet événement un levier de visibilité et de fierté nationale »

Lors de cette rencontre à laquelle ont participé plusieurs ministres impliqués dans l'organisation des JOJ, le COJOJ, la Ville de Dakar et d'autres services de l'Etat, le chef du gouvernement a instruit d'« accélérer » les travaux de construction des six bâtiments additionnels du campus social de l'Université Amadou Mahtar



Le Premier ministre Ousmane Sonko présidant un Conseil interministériel consacré aux JOJ

Mbow (UAM) qui abritera le village olympique et de mettre à disposition le site d'hébergement de Guéréo, dans la région de Thiès. Il a, en outre, demandé la mise en œuvre d'un programme de mise à niveau des axes routiers et des parkings de stationnement, notamment sur les voies de circulation concernées par les JOJ, ajoutant la nécessité d'élaborer un plan de transport « approprié », garantissant « une bonne mobilité » et la sécurité des participants et des spectateurs pendant toute la période des compétitions.

Les questions de l'énergie, de l'hébergement hôtelier, des infrastructures de télécommunications et de santé sont également parmi les directives données par le Premier ministre aux membres du gouvernement. La sécurité, un enjeu majeur de cet événement, a été aussi au

cœur des préoccupations. En ce sens, Ousmane Sonko a instruit les ministres concernés de mettre en place « un programme spécial conjoint de sécurité des JOJ ». Lors du Conseil des ministres du 9 octobre 2025, il a assuré que, les Jeux olympiques Dakar 2026 étant une « opportunité historique pour le rayonnement du Sénégal », le Gouvernement mobilisera « toutes les forces vives pour transformer cet événement en un levier de visibilité et de fierté nationale ». Dans cette dynamique de promotion de la destination Sénégal, il a ajouté qu'une stratégie nationale de « marketing pays » sera mise en œuvre, sous la coordination de la Primature, en synergie avec les ministères du Tourisme, de la Culture, du Commerce et des Sports.

Par Hamath KANE

MASCOTTE DES JOJ

Dakar dévoile son visage

Ce 31 octobre, le Sénégal va vivre un moment historique : le dévoilement de la mascotte officielle des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) Dakar 2026. Suspense total.

Après plusieurs mois de travail, le Comité d'organisation des Jeux olympiques de la Jeunesse (COJOJ) va présenter, en présence des plus hautes autorités, la mascotte qui va faire vibrer les premiers JOJ sur le continent noir. Le COJOJ a voulu que sa création soit inclusive. Ainsi, en collaboration avec le ministère de l'Education nationale du Sénégal, les élèves des collèges et lycées du pays étaient invités à participer au concours qui a permis d'imaginer la première mascotte olympique de l'histoire du continent et de lui donner un nom. Fin février 2025, près de 500 élèves âgés de 12 à 18 ans ont participé, sur toute l'étendue du territoire, à ce concours. A préciser que la conception de la mascotte devait respecter les valeurs de l'olympisme : l'excellence, le respect et l'amitié. Pour le nom qui lui sera donné, il devra être court et composé de trois syllabes, facile à prononcer et accessible au grand public.

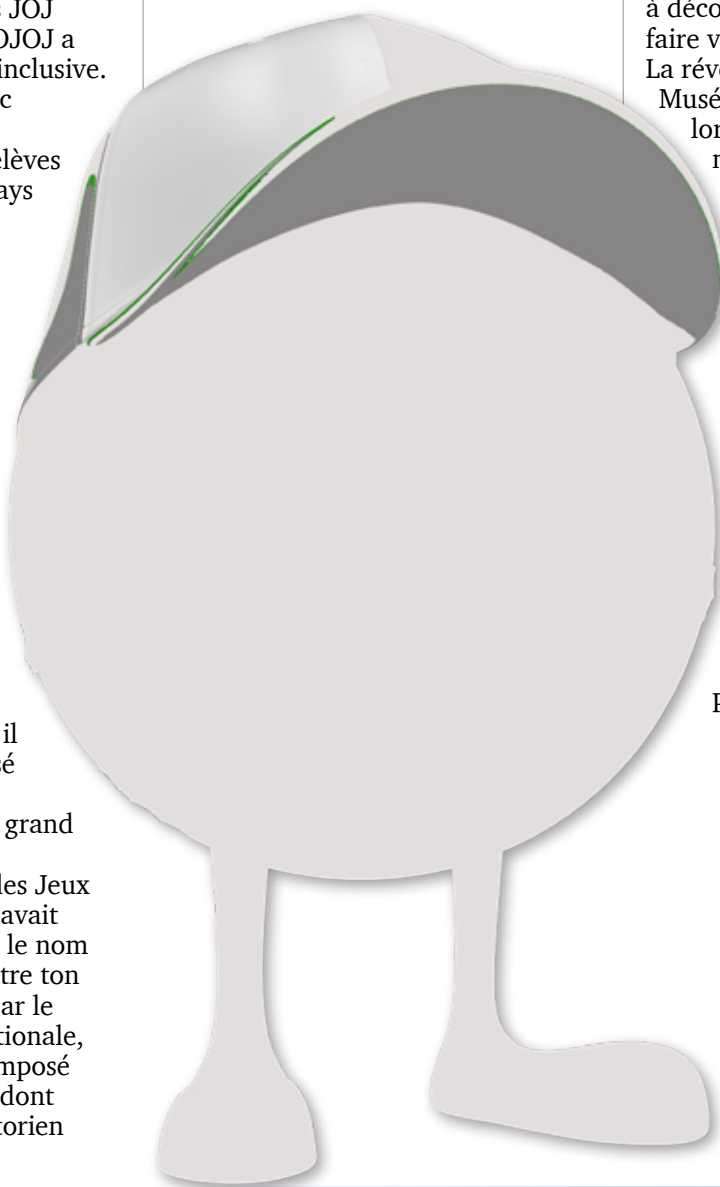
Le Comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse avait lancé cette campagne sous le nom de « Woneel sa bopp (Montre ton talent) ». Le jury, présidé par le ministre de l'Education nationale, Moustapha Guirassy, et composé d'éminentes personnalités dont le caricaturiste ODIA, l'historien

Ibrahima Thioub, le peintre Kalidou Kassé, avait la lourde tâche de faire le choix sur cinq créations pour la mascotte qui représentera les JOJ de Dakar 2026.

Ce 31 octobre 2025, la mascotte choisie va enfin être dévoilée. Et ce, en deux phases. D'abord, au Palais de la République, le chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Faye et ses invités dont la présidente de la CIO, Kirsty Coventry, seront les premiers à découvrir la mascotte destinée à faire vibrer Dakar 2026.

La révélation se poursuivra au Musée des civilisations noires lors d'une rencontre publique marquée par la participation d'enfants et d'invités spéciaux, sur fond d'animations artistiques. Le dévoilement de cette mascotte sera ainsi le point départ du compte à rebours d'un an avant le démarrage de l'événement le 31 octobre 2026. Les organisateurs auront aussi l'occasion de faire connaître la mascotte lors du festival dénommé « Dakar en jeux », prévu du 4 au 9 novembre, à la gare de Dakar, à Dakar Arena (Diamniadio) et à Saly-Portudal, à Mbour, sur la Petite-Côte.

Par Birane Hady CISSE



MAMADOU DIAGNA NDIAYE, PRÉSIDENT DU COJOJ

« Le Sénégal entre par la grande porte dans l'histoire de l'olympisme »

A la fois discret et dynamique, le Président Mamadou Diagna Ndiaye a réussi la prouesse de faire du Sénégal le premier pays africain à abriter les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ). Se fixant un nouveau pari, il parcourt le monde et travaille sans relâche pour faire de Dakar 2026 une grande réussite, en relation avec les plus hautes autorités. Avec le calme olympien qu'on lui connaît et sous sa double casquette de Président du CNOSS et du COJOJ, il s'est prêté aux questions d'APS Magazine. Entretien.



Quel est le sentiment qui vous anime depuis que le Sénégal a été choisi aux dépens d'autres pays africains pour abriter les Jeux olympiques de la Jeunesse (JOJ) ?

J'éprouve bien évidemment un sentiment de fierté. Car le choix du Sénégal pour abriter les Jeux olympiques de la jeunesse, pour la première fois sur le continent africain, consacre la reconnaissance de la place de notre pays dans le concert des nations qui comptent. Nous sommes un pays de 18 millions d'habitants, aux dimensions géographiques certes modestes, mais notre leadership est reconnu de tous. Ce choix est la

preuve que le Sénégal est un grand pays grâce au génie de son peuple et le talent de sa jeunesse.

Quelles sont les grandes étapes qui ont marqué jusqu'ici la préparation de cet événement d'envergure mondiale ?

Il faut d'abord rappeler qu'après le choix du Sénégal, en 2018, le Covid est apparu et les jeux, initialement prévus en 2022, ont dû être reportés à 2026. Ce report a quelque part permis de mieux dimensionner les Jeux, notamment au niveau des infrastructures. Il a également permis une révision complète du document de base

qui a conduit à une meilleure planification de l'organisation sous tous les aspects.

Vous parcourez sans relâche le monde pour promouvoir les JOJ Dakar 2026. Quelle appréciation faites-vous de l'accueil réservé au choix de Dakar en Afrique et un peu partout à travers le monde ?

« L'Afrique accueille, Dakar célèbre », tel est le slogan des JOJ Dakar 2026 qui traduit, à merveille, l'idée que nous nous faisons de la mission historique que le Comité international olympique (CIO) a



assignée au Sénégal. A partir de là, nous mettons tout en œuvre, avec le soutien de nos plus hautes autorités, pour sensibiliser et mobiliser tous les pays, ceux du continent en priorité, pour une appropriation complète de notre responsabilité commune d'organiser les meilleurs Jeux olympiques de la jeunesse à Dakar. Partout où nous sommes passés, nous avons observé un élan de solidarité et un engagement sans réserve à participer à l'organisation et aux compétitions.

En tant que Président du CNOSS, quel est l'impact que l'organisation des JOJ pourrait avoir sur le mouvement olympique sénégalais et même africain d'une manière générale ?

Vous devinez aisément qu'à la sortie

d'une organisation réussie des JOJ, le Sénégal intégrera à jamais la liste restreinte des pays organisateurs des Jeux olympiques. On peut même dire d'ores et déjà que le Sénégal entre par la grande porte dans l'histoire de l'olympisme. Il s'y ajoute que nos CNOS et Fédérations nationales seront les principaux héritiers de toutes les retombées matérielles comme immatérielles qui seront capitalisées grâce aux Jeux.

Que représente pour vous le dévoilement de la mascotte, ce 31 octobre 2025 ?

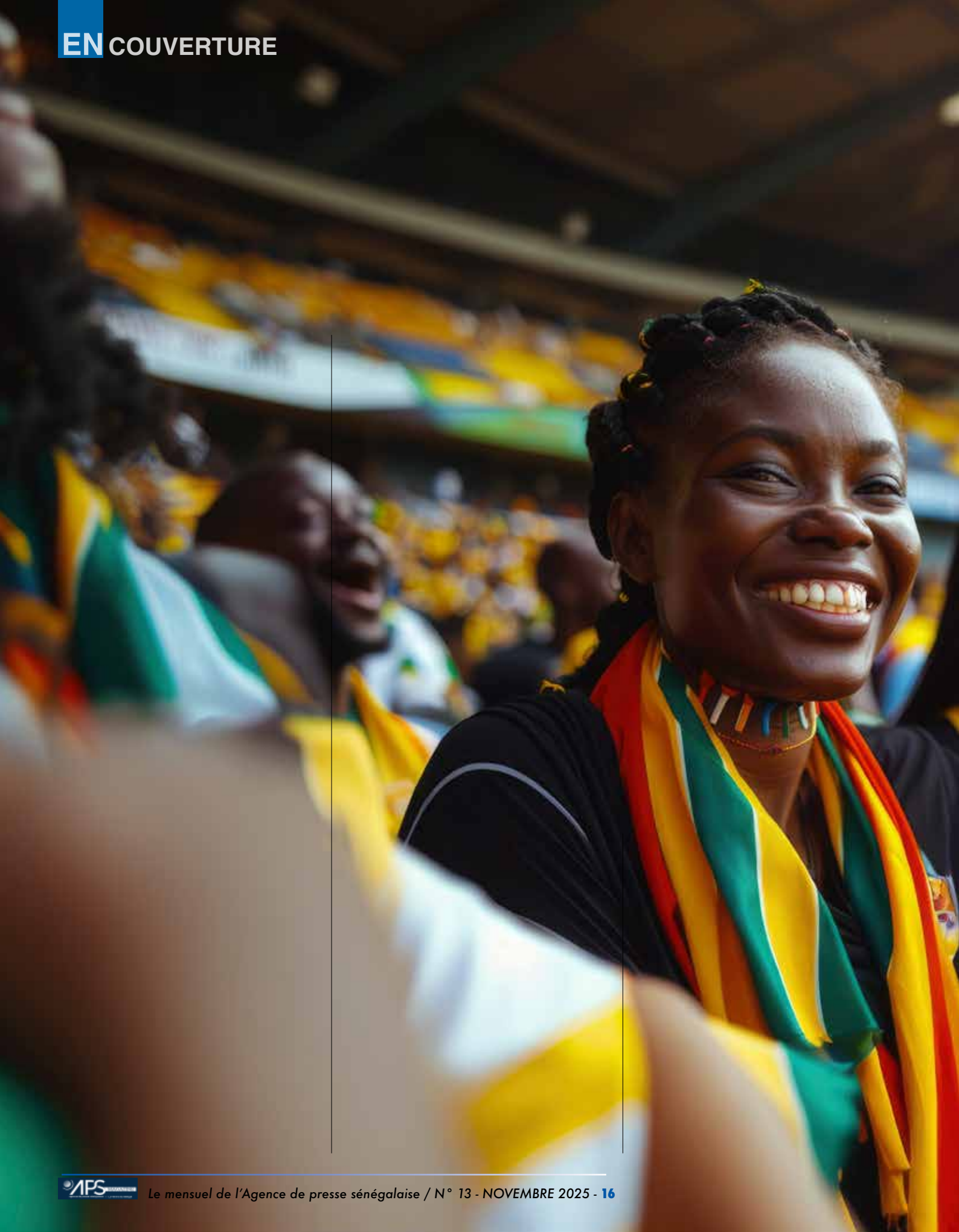
Le dévoilement de la mascotte sera l'occasion d'une double reconnaissance. Celle d'avoir pu compter sur l'accompagnement permanent de l'Etat du Sénégal depuis le début. C'est l'occasion de remercier très sincèrement le Chef de l'Etat, le Chef du Gouvernement et l'ensemble des départements ministériels pour leur sollicitude de tous les jours pour tout ce

qui touche à l'organisation des Jeux. C'est également l'occasion de féliciter le Ministère de l'Education nationale qui a été le maître d'œuvre du concours de la mascotte. Le dévoilement de la mascotte est aussi l'occasion de célébrer la Jeunesse et l'Ecole sénégalaise. Le Comité d'organisation a tenu à rappeler, en confiant aux élèves la réalisation et le nom de la mascotte, que les jeux sont d'abord l'affaire de la jeunesse.

Peut-on dire aujourd'hui que le Sénégal est prêt pour les JOJ ?

Dakar, le Sénégal et l'Afrique seront au rendez-vous. Il n'y a aucun doute là-dessus. C'est aussi l'avis réitéré du CIO qui, avec le COJOJ et tous les Partenaires publics de livraison, co-construisent au quotidien le succès de ce premier événement olympique accueilli par notre continent.

Par Mandiaye THIOBANE





JOJ DAKAR 2026

Le Comité d'organisation décline sa feuille de route

À un an, jour pour jour, de la 4^{ième} édition des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) Dakar 2026, le Comité d'organisation (COJOJ) entame sa dernière ligne droite et décline sa feuille de route. Nous vous en livrons les principaux axes.

A Mermoz, c'est au cœur d'un open-space lumineux que plusieurs jeunes professionnels et cadres se concentrent sur leurs dossiers. Devant leurs écrans, ils finalisent minutieusement les derniers éléments du travail qu'ils doivent clôturer. Plusieurs groupes se forment autour des tables. Tête rivée sur les ordinateurs, chacun est absorbé par sa tâche. La concentration est totale ; seule la sonnerie des téléphones et le cliquetis des claviers se font entendre. Tel est le quotidien des équipes du COJOJ installées à Mermoz. Chaque jeune souhaite, à travers son engagement, apporter sa contribution pour faire des JOJ Dakar 2026, une grande réussite.

Sous la supervision d'Ibrahima Wade, Coordonnateur général du Comité d'organisation des JOJ, les équipes maîtrisent manifestement le planning des activités et les délais de livraison des infrastructures. Trouvé dans son bureau, l'air détendu, Ibrahima Wade

déclare sur un ton rassurant : « Les préparatifs des JOJ sont bien en cours, conformément à la feuille de route convenue avec le Comité international olympique (CIO) et les instances du COJOJ. Nous respectons les échéances sur tous les aspects ».

Il se dit confiant pour la bonne tenue de ce rendez-vous majeur que l'Afrique, à travers le Sénégal, accueille pour la première fois de son histoire. « C'est la première compétition olympique sur le continent et personne dans ce pays n'avait auparavant travaillé à l'organisation de JO. Il fallait donc trouver d'abord les ressources humaines et les compétences, puis travailler à la mise aux normes de toutes les infrastructures et ensuite mobiliser tous les acteurs. Il faut en effet que tout le pays s'emballe en perspective de l'événement. Enfin, le défi sécuritaire est aussi important », reconnaît Ibrahima Wade.

IBRAHIMA WADE, COORDONNATEUR GENERAL DU COJOJ

Esprit athlétique

Ibrahima Wade a la délicate, mais exaltante mission, de coordonner les Jeux olympiques de la jeunesse (COJOJ) Dakar 2026. Mais tout porte à croire que le parcours, l'expérience et les compétences de ce passionné du sport équestre lui permettront de surmonter les obstacles.



Son nom sera désormais associé aux premiers Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) organisés par Dakar, une première en terre africaine. Ibrahima Wade porte la lourde casquette de coordonnateur général du Comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse (COJOJ) aux côtés de Mamadou Diagna Ndiaye, qui en est le président.

Le challenge est grand, mais pas insurmontable pour ce natif de Thiès au parcours on ne peut plus riche. Ayant fait tout son cursus scolaire dans la Cité du rail, il atterrit, après le baccalauréat, à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar où il décroche une maîtrise en Droit, puis un Diplôme d'études approfondies général en Droit, un Diplôme d'études approfondies

spéciales pour l'enseignement supérieur. Ibrahima Wade est aussi diplômé de l'ENAM (Ecole nationale d'administration et de magistrature) devenue ENA (Ecole nationale d'administration) en qualité d'inspecteur du Trésor.

Il poursuit ses études au Centre d'études financières, économiques et bancaires de Paris, il est ensuite certifié de Harvard University of Cambridge (Massachusetts, USA) et titulaire d'un Certificat d'aptitude à la profession d'avocat.

Le CV qui a séduit Abdoulaye Wade

Porté par une soif inextinguible de connaissances, il « amasse » les qualifications et compétences dans divers domaines suivants : Droit, économie, finances

publiques et finance d'entreprise, Coordination des activités gouvernementales, pilotage de politiques de développement et de transformation structurelle, pilotage de réformes institutionnelles et sectorielles... ouf !

C'est le genre de CV qui, seul, pouvait impressionner le président Abdoulaye Wade qui a fait appel à lui dans les premiers gouvernements de la première alternance politique au Sénégal. En effet, avec l'arrivée de Mame Madior Boye à la Primature en 2001, il est nommé Secrétaire général du Gouvernement, poste qu'il ne quittera qu'en 2005, à la faveur de la «dé-seckisation» opérée par le régime libéral, qui le soupçonnait d'être un proche de l'ancien Premier ministre qui est comme lui natif de Thiès.

A cheval sur la rigueur, l'organisation et la méthode

Mais on ne se prive pas d'un génie comme Ibrahima Wade ! Il préside encore la Fédération sénégalaise des sports équestres (FSSE) depuis 2008, après sa reconduction en janvier 2025. Ce passionné du sport équestre connaît les sauts d'obstacles. Ainsi, sa traversée du désert prend fin en 2008 lorsqu'il revient aux affaires. Cette fois-ci, le Président Wade lui confie le Secrétariat exécutif du Comité de pilotage de la Stratégie de croissance accélérée (SCA) dont l'objectif principal est de réaliser des taux de croissance de 7% sur de longues années. L'élection du Président Macky Sall en 2012 marque l'avènement d'un nouveau référentiel de politiques publiques : Programme Sénégal Emergent (PSE). Ibrahima Wade, pourtant soupçonné d'accointances politiques, tour à tour avec Idrissa Seck, puis avec la Génération du Concret de Karim Wade, parvient toutefois à conserver son poste de secrétaire permanent de la SCA. Preuve que ce haut cadre, à cheval sur les principes, imbu d'esprit de rigueur, d'organisation et de méthode, est finalement sans écurie politique. Mais juste un militant du parti du... travail bien fait. Mieux, il bénéficiera de la confiance du Président Sall en héritant, en 2014, de la direction générale du Bureau opérationnel de suivi du Plan Sénégal Emergent (BOS/PSE) que pilotait l'économiste Sogué Diarisso. Ce serait méconnaître l'homme que de se fier à sa casquette de haut fonctionnaire. Qui mieux que cet homme qui vit, respire et se nourrit de sport pour coordonner le Comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse !

Par Hawa BOUSSO

L'ESPRIT DE L'OLYMPISME

Quand le sport rend plus fort et propulse plus haut l'humanité

L'Olympisme, qui se base fondamentalement sur les interactions entre les qualités du corps, la volonté et l'esprit, met le sport au service de l'humanité.



C'est en 1894 à la faveur de la renaissance des Jeux olympiques votée à l'initiative de Pierre de Coubertin que le concept de l'Olympisme a vu le jour. Il s'exprime à travers des actions alliant le sport à la culture et à l'éducation. Son but est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'humanité en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité

humaine.

Pour atteindre cet idéal, l'Olympisme promeut trois valeurs essentielles qui sont applicables autant dans les stades que dans la vie de tous les jours. Celles-ci doivent être, selon le père fondateur des jeux olympiques modernes, Coubertin, l'excellence, l'amitié et le respect. L'excellence incite à donner le meilleur de soi-même, sans se mesurer aux autres, afin d'atteindre avant tout des objectifs personnels avec



détermination.

L'amitié renvoie à la volonté de bâtir un monde meilleur et en paix à travers la solidarité, l'esprit d'équipe, la joie et l'optimisme dans le sport, les JO inspirant l'humanité à dépasser les différences d'ordre politique, économique, racial, religieux ou de genre, et forger des amitiés malgré ces différences.

La troisième valeur renvoie au respect de soi et de son corps, au respect des autres, des règles et de l'environnement, et appelle tout athlète à faire preuve de fair-play. Elle constitue dans l'idéal olympique, le principe éthique auquel doivent se conformer tous les participants aux programmes olympiques.

5 anneaux, la communion des 5 continents

Outre ces valeurs, l'Olympisme s'identifie à plusieurs autres symboles et éléments. Les plus connus sont les cinq anneaux entrelacés, la flamme l'hymne, la devise, le serment et la maxime.

Créés par Pierre de Coubertin et constitués de cinq couleurs différentes (bleu, jaune, noir, vert et rouge) sur un fond blanc, les anneaux symbolisent l'union des cinq continents et la rencontre des athlètes du monde entier. Ils sont le symbole le plus reconnu du Mouvement olympique et apparaissent sur le drapeau olympique.

La flamme se propage comme un message de paix et d'amitié

Rappelant, quant à elle, les Jeux olympiques de l'Antiquité pendant lesquels un feu sacré brûlait sur l'autel de Zeus, la flamme est l'expression des valeurs positives que l'être humain associe depuis toujours à la symbolique du feu. Acheminée jusqu'à la ville organisatrice des Jeux par des milliers de relayeurs, elle annonce, partout où elle passe, les Jeux olympiques et transmet un message de paix et d'amitié à celles et ceux rencontrés sur son chemin. Elle met également en valeur la culture et

les richesses naturelles des régions traversées.

La devise et la maxime olympiques, véritables leçons de vie

A travers sa devise composée de trois mots latins : « CITIUS-ALTIUS-FORTIUS » qui signifie : PLUS VITE - PLUS HAUT - PLUS FORT, l'Olympisme encourage l'athlète à donner le meilleur de lui-même au moment de la compétition. Pour mieux comprendre la devise, on peut la comparer à la maxime olympique véhiculée par le Baron Pierre de Coubertin et articulée autour de deux principes : « L'important dans la vie, ce n'est pas le triomphe, mais le combat ; l'essentiel n'est pas d'avoir vaincu, mais de s'être bien battu. » Ensemble, la devise et la maxime olympiques représentent un idéal auquel Coubertin croit et dont il fait la promotion comme une leçon de vie importante.

Par Hawa BOUSSO



JEUX PARALYMPIQUES

L'art de réveiller le talent qui dort dans le handicap

Le neurologue Louis Guttman a eu le flair humaniste d'organiser une compétition pour les personnes vivant avec un handicap en marge de l'ouverture des Jeux olympiques d'été de Londres en 1948. Ce fut le point de départ des Jeux paralympiques qui seront consacrés à Rome 1960.

Les Jeux paralympiques, réservés aux personnes vivant avec un handicap, se tiennent presque une quinzaine de jours après les Jeux olympiques. C'est la preuve que le CIO consacre une place importante à la promotion des valeurs d'égalité, de dignité et de respect des droits de l'homme. Les compétitions se déroulent aussi tous les quatre ans dans la ville ou le pays organisateur des Jeux olympiques. Paris 2024 a accueilli les Paralympiques du 28 août au 8 septembre, après ses JO d'été. L'organisation de cette compétition de handisport est, pour ses initiateurs, une occasion d'en faire un véritable « facteur de rééducation des handicapés en fauteuil roulant (paraplégiques et poliomyélitiques) ». Mais aussi

un « moyen de développement de leurs qualités physiques restantes » à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

La lumineuse idée du neurologue Louis Guttman

Cette idée lumineuse est sortie des ténèbres de la Seconde Guerre mondiale lorsqu'en juillet 1948, en marge de l'ouverture des Jeux olympiques d'été de Londres, le professeur Louis Guttman, chef de service en neurologie, organise à l'hôpital de Stoke Mandeville, en Grande-Bretagne, des jeux pour paraplégiques. Autant dire que Guttman avait vu avant le scientifique britannique, Stephen Hawking, que « le handicap ne peut être un handicap ».

Devenus de véritables championnats du monde, ces jeux sont consacrés à Rome 1960, comme des jeux paralympiques pour handicapés physiques et visuels, avant d'être ouverts à d'autres formes de handicaps.

Le Comité international paralympique, fondée le 22 septembre 1989, est pour les Jeux paralympiques ce que le Comité international olympique est pour les JO d'été, d'hiver et JOJ. Pour les Jeux paralympiques d'été, une vingtaine de disciplines sont au menu tandis que les Jeux paralympiques d'hiver, inaugurés en 1976, en Suède, comprennent moins d'une dizaine de disciplines.

Par Hamath KANE

THIERNO CISSÉ, DIRECTEUR EXÉCUTIF ADJOINT DES OPÉRATIONS DU COJOJ

« Les délais de livraison des infrastructures sont maîtrisés »

Sur les huit sites de compétition prévus, trois font actuellement l'objet de rénovations lourdes. Le « Tour de l'œuf », sis au Point E, accueillera la natation, le skateboard, le basketball 3x3, le breakdance et le baseball. Les travaux ont débuté en octobre 2024 et la date de livraison est prévue en octobre 2026. Le stade Iba Mar Diop, en plein cœur de la Médina, abritera l'athlétisme, la boxe, le rugby à 7 et le futsal. L'ouvrage sera prêt pour avril 2026. Le Centre équestre de Diamniadio, quant à lui, sera achevé en deux phases : aire de compétition fin 2025, bâtiments et tribunes en juin 2026. Le village olympique, un site entièrement neuf, est également en construction. Il doit loger les 2 700 athlètes et leurs accompagnants. Il sera livré en mars 2026.

« Tous les délais sont maîtrisés. La livraison des infrastructures ne pose aucune inquiétude majeure, grâce à un suivi quotidien sur les chantiers et à un fort appui de l'État », assure le Directeur adjoint des opérations du COJOJ, Thierno Cissé. La supervision de tous ces travaux est assurée par des maîtres d'ouvrage nationaux tels que Ageroute Sénégal pour les sites urbains et la Gendarmerie nationale pour le Centre équestre. « Tous les équipements sont conçus en conformité avec les normes du Comité international olympique et des Fédérations sportives internationales, avec l'accompagnement de la Protection civile et des services compétents », ajoute M. Cissé, confiant.



► VOLET TRANSPORT

« Un plan de mobilité fiable et une sécurité efficace seront garantis »

En matière d'accueil, la coordination avec l'Aéroport international Blaise Diagne (AIBD), la douane, la police des frontières et les services de l'immigration a permis de valider un plan d'arrivée fluide pour les délégations étrangères. Côté transport, un plan de mobilité a été élaboré en partenariat avec le Conseil exécutif des transports urbains durables (CETUD), Dakar Dem Dikk et le Bus rapid transit (BRT) afin d'assurer les déplacements entre les sites.



► HÉRITAGE DURABLE

« Nous voulons positionner les jeunes sénégalais sur la scène mondiale, après les JOJ »

Dakar 2026 veut laisser un héritage durable, sur trois dimensions. Sur le plan environnemental, une direction de la durabilité travaille à transformer les Jeux comme levier de reverdissement. Au plan social, le COJOJ a indemnisé les populations affectées par la construction du stade Iba Mar Diop à la Medina. « Les cordonniers, les menuisiers, les mécaniciens et les ménagères qui déroulaient leurs activités autour du stade seront réinstallés dans la Maison du cuir, en cours de construction. Onze infrastructures de proximité verront également le jour dans Dakar et sa banlieue, tandis que la voirie sera réhabilitée dans plusieurs quartiers stratégiques comme la Médina ou Point E », assure Ibrahima Wade.

« Nous avons dans notre staff des compétences issues de la Coupe d'Afrique des nations 2023 d'Abidjan. De même, la Coupe du monde au Maroc arrive, et notre rêve est de voir beaucoup de Sénégalais intégrer ce Comité d'organisation ainsi que celui de Los Angeles 2028 et des autres grands événements internationaux



à venir », soutient Ibrahima Wade, tout en espérant que cette expérience permettra aux jeunes sénégalais de « se positionner sur la scène mondiale ». « Le Sénégal pourra accueillir d'autres grands événements internationaux. L'expérience acquise positionnera nos jeunes sur la scène mondiale, et leurs compétences seront transférables à de nombreux secteurs », ajoute-t-il. Et d'inviter la jeunesse sénégalaise, africaine et la diaspora à prouver que le continent peut réussir ce pari historique.

► VOLET SANTE

« La prise en charge médicale sera conforme aux standards internationaux »

« En matière de santé, les structures hospitalières publiques et privées ont été mobilisées pour une prise en charge médicale conforme aux standards internationaux durant toute la durée des Jeux », soutient Ibrahima Wade qui rappelle qu'au niveau sécuritaire, un projet de loi d'orientation sur la sécurité privée et un Conseil national de coordination de la sécurité JOJ ont été mis en place, illustrant, selon lui, « une anticipation forte et continue ». Un suivi régulier est assuré à travers le Comité directeur du COJOJ, regroupant le ministère des Sports, la ville de Dakar, le CIO et l'Assemblée générale du COJOJ, qui valide les orientations stratégiques.





ABDOULAYE KANOUTÉ,
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION DES JOJ DAKAR 2026

« Un plan de communication clair et structuré »

Depuis le lancement de la campagne J-1000 en février 2024, plusieurs temps forts ont marqué la communication : participation aux JO de Paris, célébration de la Journée olympique, concours pour la conception et le nom de la mascotte et les uniformes officiels conçus par des stylistes sénégalais, en attente de validation.

« Certains évoquent un manque de visibilité et d'engouement autour des jeux, mais nous avons un plan clair pour lancer les campagnes au bon moment et maximiser leur impact sans gaspiller les ressources. Une vaste campagne d'affichage, incluant des fresques murales d'artistes locaux, est prévue à Dakar, Diamniadio et Saly, prochainement », rassure le directeur de la Communication des JOJ Dakar 2026, Abdoulaye Kanouté. Non sans garder le mystère sur la belle surprise qui attend les Sénégalais, dans les semaines à venir.

31 octobre 2025 : dévoilement de la mascotte

Tous les éléments emblématiques des Jeux : vasque, médailles, danse



et chanson sont développés à travers des concours ouverts aux citoyens. Le poster officiel, créé par un artiste sénégalais, sera dévoilé prochainement, selon M. Kanouté. Notons que c'est ce 31 octobre 2025, un an avant les Jeux, qu'il y aura l'officialisation de la mascotte et le lancement officiel du compte à rebours des JOJ Dakar 2026. « En décembre, débutera la campagne de recrutement des volontaires », dit-il d'une voix posée et déterminée.

« Un programme de branding à Dakar, Diamniadio et Saly, dès début 2026 »

Dès mars 2026, la campagne de billetterie débutera, accompagnée

d'une communication ciblée sur les inscriptions et compétitions. La piscine olympique et le stade Iba Mar Diop seront inaugurés à cette période. En avril, le concours de danse sera lancé, suivi de la révélation des uniformes. La conception des médailles passera à sa phase B. En mai-juin 2026, la billetterie sera ouverte au public via une plateforme dédiée. « Nous avons travaillé sur un programme de branding et avons choisi certains sites emblématiques à Dakar, Diamniadio et Saly. Nous allons installer l'emblème des JO dans les endroits suivants : Monument de la Renaissance, Place de l'Indépendance, la Corniche et le Rond-Point sis à l'entrée principale de Saly. Le plan est en train d'être déployé et il sera visible dans les semaines à venir », a assuré Abdoulaye Kanouté. Au mois de juillet 2026, a-t-il poursuivi, le Village olympique installé au campus social de l'Université Amadou Mahtar Mbow (UAM) sera inauguré, marquant aussi le décompte des 100 derniers jours avant les Jeux, avec une montée en puissance médiatique. La flamme olympique entamera ensuite une tournée nationale dans les 14 régions, avec un retour à Dakar prévu le 30 octobre 2026, veille de la cérémonie d'ouverture.

La Mairie de Dakar joue sa partition

Acteur clé dans l'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ), la Mairie de Dakar entend jouer pleinement sa partition. A cet effet, le maire Abass Fall multiplie, depuis son installation, les initiatives pour promouvoir Dakar 2026.

C'est le 8 octobre 2018, que la Ville de Dakar a été désignée hôte des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ), initialement prévus en 2022. Une cérémonie qui s'est déroulée à Buenos Aires, en Argentine, et à laquelle avait assisté l'ancienne maire de la capitale, Soham Wardini. Considérée comme la principale ville hôte des JOJ 2026 et abritant les trois sites de la compétition, notamment le stade Iba Mar Diop, le Tour de l'Œuf et la Corniche Ouest, Dakar se prépare activement en direction de cet événement historique qui marquera la première édition en terre africaine. Ainsi, le maire de Dakar, Abass Fall, a entamé, le 20 septembre dernier, une journée d'investissement humain consacrée au nettoyage du quai de pêche de Soumbédioune. Cette activité, menée en collaboration avec le Comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse (COJOJ), s'inscrit dans le cadre de l'ambition affichée par les autorités municipales d'embellir le cadre de vie de la capitale. Pour le Maire Abass Fall, il est nécessaire de disposer d'une ville propre, d'autant qu'elle doit accueillir le monde entier. Il s'est d'ailleurs engagé à faire tout son possible pour que Dakar soit l'une des métropoles les plus propres d'Afrique avant le début de la compétition.

En plus du cadre de vie, l'édile de la capitale mise sur l'implication de la jeunesse dakaroise dans la



L'ancienne Mairesse de Dakar Soham Wardini à Buenos Aires en 2018 lors de la désignation Dakar comme ville hôte des JOJ.

préparation de l'évènement. Dès son installation à la tête de la Mairie, le 10 septembre dernier, il a délivré un message à l'endroit des jeunes par rapport au rôle qu'ils doivent jouer lors des JOJ. « Dakar sera, à

cette occasion, la capitale de la jeunesse mondiale. Ces jeux seront les vôtres. Ils incarneront votre énergie, votre créativité et votre soif d'avenir », avait-il lancé.

Dans le souci de promouvoir toujours l'évènement, le maire de Dakar a effectué, fin octobre, une visite en Corée du Sud où il a procédé à la plantation de l'arbre du COJOJ Dakar 2026 dans la forêt olympique de Pyeongchang. C'est dans cette ville sud-coréenne que s'étaient tenus les XXIIes Jeux olympiques d'hiver du 9 février au 25 février 2018. Par ce geste, Abass Fall tient à faire marquer l'adhésion de Dakar dans les valeurs de l'olympisme, mais surtout à promouvoir les premiers jeux olympiques tenus sur le continent africain.

Par Hawa BOUSSO



L'actuel Maire de Dakar, Abass FALL, pleinement engagé dans les préparatifs de Dakar 2026

JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE

Dakar 2026 en chiffres

2 700
ATHLETES

attendus, avec une parité
hommes-femmes (1 400 de
chaque côté)

153
EPREUVES

au total, réparties en
73 masculines, 73 féminines
et 7 mixtes.

35
SPORTS

seront au programme,
dont 25 sports en
compétition et 10
sports en mobilisation
(mise en avant du sport
avec activités).

419
JEUNES

ont été recrutés au sein du
COJOJ à travers l'initiative
« Learning Academy ».

900 000
ELEVES

dans 11 000 écoles visées pour un
programme éducatif, le Brevet
olympique civique et sportif.

350 000
JEUNES MOBILISES

Le report des JOJ de 2022 à
2026 a été mis à profit pour
renforcer l'engagement citoyen,
en particulier celui des jeunes.
Plus de 350 000 jeunes ont été
mobilisés autour des activités
des JOJ.

755
**MEMBRES DU
COJOJ**

Au mois de décembre,
il y aura le lancement
de la campagne sur
le programme des
volontaires, une frange
très importante de
l'organisation des Jeux.
755 personnes vont
travailler au niveau du
COJOJ, mais elles ne
pourront pas, à elles seules,
organiser les Jeux.



DAKAR 2026



L'AFRIQUE ACCUEILLE, DAKAR CÉLÈBRE.

6000

VOLONTAIRES

Le programme de volontariat permettra de recruter 6 000 jeunes.

« Nous sommes en discussion avancée avec la direction générale du Service civique national pour que le volontariat olympique puisse se prolonger via le Programme national de volontariat », précise Ibrahima Wade.

25 000

PERSONNES ACCREDITÉES

Il y aura aussi ce qu'on appelle les clients, ce sont tous ceux qui porteront un badge qui seront accrédités. Nous les estimons aujourd'hui à 25 000 avec différenciation de catégorie. Il y aura le staff du COJOJ, les volontaires, les prestataires de service, la presse, les invités, les dignitaires nationaux.

PLUS DE 12 000

VIENDRONT DE L'ÉTRANGER

En tout et pour tout, entre 12 000 et 13 000 parmi les 25 000 personnes accréditées viendront de l'étranger. C'est quand même du beau monde qu'il va falloir prendre en charge, à qui il va falloir montrer une belle facette du Sénégal.

3

SITES DE COMPÉTITION

Les jeux se dérouleront à Dakar, Diamniadio et Saly. A Dakar : Tour de l'Œuf, Stade Iba Mar Diop et Corniche Ouest. A Diamniadio : le Centre équestre de la Gendarmerie Nationale, Dakar Arena, Stade Abdoulaye-Wade et Centre des expositions de Dakar. Diamniadio accueillera également le village olympique de la jeunesse, précisément au campus de l'Université Amadou Matar Mbow. A Saly : Plage spécialement aménagée de Saly Ouest.

5000

CHAMBRES DANS 72 HOTELS

Pour l'hébergement, les besoins estimés à 4200 chambres ont été largement couverts grâce à un recensement de 4931 chambres sécurisées dans 72 établissements hôteliers (3,4,5 étoiles) à Dakar, Saly et Diamniadio.

30 %

POUR LE SECTEUR PRIVE NATIONAL

« Tout ce que nous faisons aujourd'hui, à l'exception de quelques grands chantiers où le secteur privé national n'a pas le savoir-faire, passe par des appels internationaux, mais toujours avec une clause préférentielle de 30 % pour le secteur privé national. Cela permet de discriminer positivement les prestataires locaux. Tout cela, nous sommes en train de capturer », a assuré le coordonnateur du COJOJ, Ibrahima Wade.

RESTAURATION-HEBERGEMENT-TECHNOLOGIE-BILLETTERIE

Qui fait quoi ?

Un évènement de l'envergure des Jeux Olympiques ne peut réussir sans une grosse machine derrière. APS Magazine est allée à la découverte de ces hommes et femmes de l'ombre sur qui repose en grande partie le succès de Dakar 2026.

MARINA BADJI,
RESPONSABLE DE LA RESTAURATION DU COJOJ



MISSION : A 34 ans, Marina Badji est la responsable Food & Beverage au sein du Comité d'organisation des jeux olympiques de la jeunesse (COJOJ). Autrement dit, elle a en charge tout ce qui est lié à la restauration et à la distribution de boissons pendant les JOJ. Pour tout dire, elle a la délicate tâche de répondre aux goûts des athlètes, des spectateurs et du personnel du COJOJ. Pour le moment, elle se projette sur près de 50 000 repas à servir sur toute la journée. « On a mis en place des règles de sécurité alimentaire pour éviter le moindre incident », assure Mme Badji.

DÉFI : prouver à la face du monde qu'au Sénégal, on peut manger tout aussi bien que dans n'importe quel autre pays.

PARCOURS : Marina Badji a servi aux États-Unis pendant presque dix bonnes années. « J'ai fait toutes mes formations en restauration-management, avant de travailler dans un restaurant à Dakar ».

ISMAÏLA DIONNE,
RESPONSABLE DE L'HÉBERGEMENT DES JOJ

MISSION : Ismaïla Dionne a la responsabilité de trouver des chambres aux milliers de participants aux Jeux olympiques de la jeunesse Dakar 2026.

Sur près de 4277 personnes à héberger, il assure que son département a pu sécuriser 5223 chambres dans 74 hôtels de 3, 4 et 5 étoiles entre Dakar, Diamniadio, Saly, Pointe-Sarène, Somone et Toubab-Dialaw.

DÉFI : « J'ai l'habitude de dire aux hôteliers que les Jeux olympiques ne sont pas une opération financière, mais une opération commerciale. On ne cherche pas forcément à gagner de l'argent tout de suite, mais on veut communiquer sur la destination Sénégal, de sorte que nos participants aux Jeux puissent revenir en tant que touristes ou en tant qu'investisseurs », explique M. Dionne.

PARCOURS : Qui mieux qu'un cadre du ministère du Tourisme pour comprendre la cartographie des hôtels ? Qui plus est, un ancien conseiller technique dudit ministère, responsable du crédit hôtelier touristique et directeur de la réglementation du tourisme. « Le volet hébergement est bouclé, maîtrisé », assure-t-il.



OUMAR DIOP, DIRECTEUR DE LA TECHNOLOGIE ET DE L'ÉNERGIE DU COJOJ



MISSION : Les Jeux olympiques, comme les événements de même dimension, sont accompagnés par une grosse machine pour tout ce qui concerne la technologie et l'énergie. Oumar Bounkhatab Diop est chargé de mettre en musique la réalisation technique, la connexion internet, la cybersécurité, le ticketing et l'électricité, entre autres. Et cela, en partenariat avec Sénégal Numérique, l'ARTP, la Senelec et les services comme Alibaba et autres OMEGA.

DÉFI : « Le plus important dans notre stratégie, c'est le local content. Les JOJ, c'est aussi un moyen de contribuer fortement au programme New Deal Technologique », indique M. Diop.

PARCOURS : « Mon cursus est assez modeste quand même », affirme d'emblée Oumar Diop. Pourtant, cet ingénieur en télécommunication a fait tout de même ses preuves chez les gros opérateurs télécom' du pays, avec une riche expérience chez le géant ATOS, qui était aussi partenaire du CIO. Le directeur de la Technologie et de l'Energie du COJOJ a fait aussi un passage à l'Agence de l'informatique de l'État (ADIE) devenue Sénégal numérique (SENUM S.A) où il était le représentant technologique du comité ad hoc pour les Jeux depuis 2018, date de désignation du Sénégal comme pays d'accueil des JOJ.

FATOUMATA JABBI, RESPONSABLE DE LA BILLETTERIE DU COJOJ

MISSION : Fatoumata Jabbi, fière d'être gambienne et française, a quitté Paris pour relever un nouveau défi : gérer la billetterie des Jeux Olympiques de la Jeunesse Dakar 2026.

DÉFI : Mme Jabbi et son équipe misent sur une « billetterie digitale à 100% ». Mais dans un pays où l'accès aux technologies n'est pas encore évident, elle assure qu'il est prévu une « billetterie inclusive » ou « billetterie solidaire », pour rendre « fluide » le parcours du spectateur pour l'achat du ticket. La billetterie va ouvrir officiellement en fin juin 2026. Tout est à maîtriser, même s'il y a toujours des challenges parce que c'est la première fois en Afrique.

PARCOURS : Fatoumata Jabbi est spécialiste dans ce domaine depuis huit ans et a assuré plusieurs événements internationaux, y compris les JO Paris 2024.





PREPARATION DES ATHLETES SENEGALAIS

Cherchez l'expertise olympique, même en Chine !

Le Sénégal, hôte des JOJ, ne veut pas faire de la figuration. Les autorités sportives du pays ont envoyé des athlètes jusqu'en Chine, une puissance olympique, pour se donner toutes les chances de glaner des médailles.

Le Comité national olympique et sportif sénégalais (CNOSS) et le ministère de la Jeunesse et des Sports ont misé sur l'expertise chinoise pour préparer les futurs représentants du Sénégal. Sans bruit, le Sénégal prépare ses futurs représentants aux JOJ Dakar 2026. A tout juste un an de l'évènement, les autorités sportives semblent accélérer la cadence. Elles ont profité des vacances scolaires pour envoyer certains athlètes en Chine en vue de peaufiner leur préparation.

Une délégation de 97 personnes, composée de 84 jeunes athlètes, de 12 encadrateurs techniques et 2 coordinateurs, a séjourné en août et septembre derniers en Chine pour un stage de haut niveau.

Sous la coordination d'Avelino Gomez Monteiro, président de la commission technique du CNOSS, les athlètes sélectionnés dans 12 disciplines olympiques (Athlétisme, Gymnastique, Natation, Badminton, Basket, Escrime, Tennis de table, Tir, Wushu, Judo, Lutte, Taekwondo) ont bénéficié de l'expertise de techniciens chinois. Notons que la Chine est l'un des pays les plus médaillés lors des Jeux olympiques 2024.

A leur retour début octobre, les jeunes athlètes sénégalais ont été galvanisés par la ministre de la Jeunesse et des Sports, Khady Diène Gaye qui s'est dit « satisfaite » de leur séjour en Chine. « Pour l'essentiel, c'est une session de préparation qui s'est déroulée en

Chine, articulée autour de plusieurs disciplines sportives dont les sports collectifs, les sports individuels et les sports de table. Les retours sont bons, ils ont été très satisfaits de leur séjour en Chine et ils ont pu, au courant de cette session de formation, se perfectionner davantage mais aussi acquérir de nouvelles connaissances », a indiqué la ministre en charge des Sports lors de la réunion d'évaluation du stage. Khady Diène Gaye a aussi annoncé que les stages vont se poursuivre au Sénégal, mais aussi à l'étranger pour certaines disciplines sportives qui nécessitent de l'encadrement. Les athlètes sénégalais ont donc 12 mois pour finaliser les préparations, afin de permettre au pays de décrocher le plein de médailles lors des JOJ.

Par Birane Hady CISSE

La contribution de la culture «indispensable», selon une officielle

La contribution de la culture au succès des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) Dakar 2026 est non seulement attendue mais surtout indispensable, dans une optique de mettre en œuvre le patrimoine culturel sénégalais, juge la secrétaire générale du ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme, Seynabou Niang.

Elle a tenu cette déclaration à l'occasion d'un panel sur les JOJ 2026 qui s'est déroulé dans les locaux de la mairie de Golf Sud, à Dakar, et qui portait sur le thème : "Les Jeux olympiques de la jeunesse, podium de l'excellence sportive, vitrine de la créativité".

Selon Seynabou Niang, le ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme a retenu de travailler de concert avec le comité d'organisation pour que le patrimoine culturel sénégalais, la créativité des artistes et artisans du pays soient davantage mis en valeur lors de JOJ 2026, au moment où l'attention du monde sportif sera orientée sur Dakar.

"Les JOJ sont une scène d'exposition mondiale pour nos cultures à condition que nous puissions explorer toutes les potentialités. Nous devons donc nous préparer à présenter au monde entier, la richesse de notre patrimoine culturel et la singularité



du génie du peuple sénégalais", a-t-elle dit. Avant d'ajouter que « les tendances actuelles montrent que les grandes compétitions sportives internationales sont sublimées par la culture qui complète leur

rayonnement universel, tout en les ancrant dans l'identité du pays d'accueil ».

Ainsi, reconnaît Mme Niang, « les Jeux olympiques de la jeunesse qui se tiennent au Sénégal pour la première fois sur le continent africain, offrent l'opportunité de renforcer la destination Sénégal, en lui ouvrant de nouveaux horizons ».

Ce panel organisé par le Festival national des arts et cultures (Fesnac), en collaboration avec la commune de Golf Sud (Guédiawaye), marque, dit-elle, "une volonté réelle" d'intégrer l'approche territoriale dans la préparation culturelle et scientifique des JOJ Dakar 2026.

La manifestation, prévue du 31 octobre au 13 novembre à Dakar, Diamniadio et Saly, porte sur le thème "L'Afrique accueille, Dakar célèbre".

Fatou Kiné SENE

LE CNOSS, instance fédératrice

Le Comité national olympique et sportif sénégalais (CNOSS) est le représentant du Sénégal au Comité international olympique (CIO). C'est aussi l'instance fédératrice des fédérations sportives sénégalaises. Le CNOSS est membre de l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique (ACNOA). Son président actuel est Mamadou Diagna Ndiaye, président du Comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ).

Fondé le 31 août 1961 sous le nom de Comité olympique sénégalais, il a eu comme premières missions la préparation de la délégation sénégalaise aux Jeux de l'Amitié de 1961 à Abidjan, la participation et l'organisation des Jeux de l'Amitié à Dakar (1963).

Le Comité international olympique a reconnu le Comité sénégalais lors de sa soixantième session à Baden-Baden, en Allemagne, le 18 octobre 1963. Le Sénégal participe à ses premiers Jeux olympiques en

1964 à Tokyo, au Japon. C'est en 1977 que le comité prend le nom de Comité national olympique et sportif sénégalais. Il a eu comme présidents Amadou Barry (31 août 1961 - 22 mars 1969), Henri Joseph Diémé (22 mars 1969 - 1977), Habib Thiam (1977 - 1979), Iba Mar Diop (1979 - 1985), Lamine Diack (1985 - 2002), Abdoulaye Sèye Moreau (2002 - 2006). Mamadou Diagne Ndiaye en est le président depuis avril 2006.



Les Jeux olympiques ont traversé les âges, depuis l'Antiquité. Mais sous sa formule moderne, ils sont nés avec l'impulsion et la détermination de Pierre de Coubertin. En somme, c'est toute une histoire.

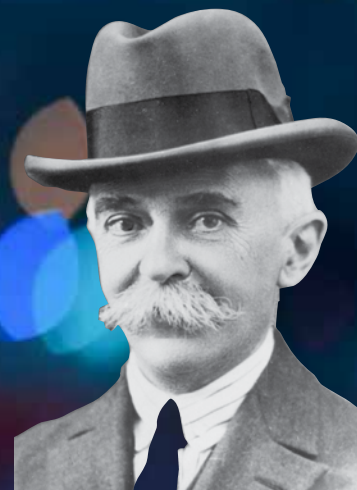
Les Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ), que Dakar accueille en 2026, sont nés des Jeux olympiques dont la souche remonte à l'Antiquité. En 1895, on assiste au passage au rituel d'Olympie, consacrant en même temps l'invention de la médaille, la même année. Mais dès 1832, à Grenoble, au petit séminaire du Rondeau, sont organisés des Jeux olympiques qui dureront plus d'un siècle. En 1891, Henri Didon, assisté de son ami Pierre de Coubertin, lance aux compétiteurs la fameuse formule qui sera adoptée comme devise par le Comité international olympique (CIO) en 1894 : Citius, Altius, Fortius : plus vite, plus haut, plus fort, rapporte le Larousse.

« Les jeux sont faits »

Pour la renaissance des Jeux olympiques, l'historien Pierre de Coubertin, l'homme qui a promu l'introduction du sport dans les établissements scolaires français, considéré comme l'inventeur de l'olympisme, fait rétablir les Jeux olympiques (JO) à l'échelle mondiale, poussant presque un Eureka ! : « Les jeux sont faits ». Il redonne donc aux Jeux olympiques leur noble mission de promoteur du culte du sport, de messenger de la paix et de progrès pour l'humanité. Coubertin décroche l'organisation des premiers Jeux Olympiques modernes à Athènes, en Grèce, en 1896. Depuis lors, ce rendez-vous mondial se tient tous les quatre ans.

Boycott contre Hitler, exclusion de l'Afrique du Sud...

C'est sans doute, une grande chance d'organiser les Jeux olympiques en ce qu'ils ne sont pas que des jeux, mais des messages progressistes et d'instauration d'un ordre mondial pacifique et de valeurs éthiques. Combien de fois, des candidats à l'organisation des JO se sont vu retirer la confiance du CIO pour violation des droits humains ? Le choix de l'Allemagne d'Hitler en 1936 a provoqué un boycott de certaines nations contre la discrimination raciale et antisémite. Ou encore, lorsque, en 1960, le CIO décide que les jeux olympiques



L'HISTOIRE DES JEUX OLYMPIQUES

La première Pierre de Coubertin

d'été de Rome soient les derniers à accepter la présence de l'Afrique du Sud sous le régime d'apartheid, décrétant la fin de la tolérance de la ségrégation raciale. Le pays en sera exclu pendant 32 ans.

Ce n'est qu'en 1992 que l'Afrique du Sud fera son retour aux Jeux olympiques d'été de Barcelone, après l'abolition de l'apartheid par le président De Klerk.

Par Hamath KANE

JEUX OLYMPIQUES
D'ÉTÉ ET D'HIVER

Histoire de belles saisons !



Les Jeux olympiques d'été se déroulent dans une ville chaque fois différente, contrairement à l'Antiquité. Ils ont été célébrés régulièrement depuis 1896, à Athènes, sauf en 1916, 1940 et 1944, dates correspondant aux deux guerres mondiales. Les Jeux olympiques d'hiver, eux, ont eu lieu pour la première fois en 1924 à Chamonix-Mont-Blanc, et se déroulent la même année que ceux d'été jusqu'en 1992. Les Jeux olympiques d'hiver et d'été se déroulent, depuis 1994, en alternance tous les deux ans.

SEOUL 1988

Dia Ba raconte son épopée

El Hadji Amadou Dia Bâ est, à ce jour, le seul sénégalais médaillé aux JO. Le 25 septembre 1988, il décrocha l'Argent sur 400 mètres haies à Séoul (Corée du Sud). Dans cet entretien, l'actuel Directeur du Centre de développement de l'athlétisme de Dakar, revient sur cet exploit unique.

Qu'est-ce que ça vous fait d'être à ce jour le seul médaillé olympique sénégalais ?

Oui, je suis le seul médaillé olympique sénégalais. Et ça fait trop longtemps déjà. Je ne veux pas attendre 40 ans après ma performance à Séoul pour voir le Sénégal glaner à nouveau une médaille olympique. Franchement, je prie Dieu pour qu'un autre Sénégalais me succède. Et qu'il ne s'agisse surtout pas d'une deuxième place, mais plutôt de la plus haute marche du podium.

Quels souvenirs gardez-vous de votre médaille olympique à Séoul ?

Ce souvenir est toujours vivant. Pour preuve, vous êtes là, 37 ans après, à venir m'interviewer pour la médaille. En tout cas, j'en garde beaucoup de souvenirs, surtout le jour où j'ai gagné. Parce que c'était le couronnement de plusieurs années de travail, avec mon entraîneur, mon entourage et tous les Sénégalais qui étaient avec moi. Il y a aussi les athlètes sénégalais avec qui on s'entraînait en France. Et surtout ma famille parce qu'on en a toujours



besoin. Les médecins qui m'ont soigné, les kinés qui m'ont massé, tout le monde qui était derrière moi pour que je gagne cette médaille. Le président Lamine Diack, le juge Kéba Mbaye, Abdoulaye Makhtar Diop, qui était ministre des Sports à l'époque, Papa Gallo Thiam... Je peux citer beaucoup de gens. Le Président Abdou Diouf qui, jusqu'à présent, peut faire ma course. Donc, le souvenir de beaucoup de gens me revient. Ce sont des souvenirs qui trottent toujours dans ma tête. Après tout, c'est une première et c'est donc normal que ça soit vraiment inoubliable. En athlétisme, il n'y a pas de secret. Ce n'est pas comme dans les sports collectifs. Le sport collectif, tu me passes la balle, je te donne la balle. Tu peux rester deux ou trois minutes sans toucher la balle et être sur le terrain. Ici, c'est un sport individuel. C'est ce que tu as dans les jambes que tu mets sur la piste. Donc, c'est un entraînement individuel. Ce sont des heures d'entraînement, matin et nuit, que j'ai accumulées.

Il vous a fallu donc un travail de longue haleine...

Ce n'est pas facile. Il faut s'y prendre très tôt. En 1984, j'étais finaliste (aux Jeux olympiques de Los Angeles), il ne faut pas l'oublier. En 1983 aussi, j'étais finaliste aux Championnats du monde (à Helsinki). Je faisais partie des meilleurs coureurs de 400 m haies au monde. Vous avez raison, c'est un travail de longue haleine. C'est ce que j'essaie d'inculquer aux jeunes. Je leur dis que ce n'est pas facile de gagner une médaille. On peut passer par des blessures, des guérisons, des déceptions, des jours de gloire. En général, ça englobe le travail que j'ai fait, le travail mental et beaucoup de choses. Bref, une médaille, c'est beaucoup de choses.

Finaliste en 1983, puis finaliste en 1984. Alors, dans quel état d'esprit êtes-vous arrivé à Séoul en 1988 pour être enfin médaillé d'argent olympique ?

C'est la préparation. J'étais finaliste en 1983 aux Championnats du monde, puis en 1984 aux Jeux

olympiques. Il était donc clair que je faisais partie des 5 meilleurs du monde. A partir de là, il était évident qu'il fallait absolument chercher la médaille d'or à Séoul. L'état d'esprit, c'était d'aller gagner une médaille. Voilà.

A la fin, quand on revoit encore l'image, est-ce qu'il y a un moment où vous vous dites que la médaille d'or était à votre portée ?

Non, pas du tout. Celui qui a gagné, c'était le meilleur de nous tous. C'est comme au tennis, ils se rencontrent tous. Donc, tu sais qui est le meilleur, le numéro 1, le numéro 2, le numéro 3. Nous, on savait ça. Des fois, il peut arriver que le numéro 1 tombe, mais c'est très rare. Donc là, ma deuxième place était celle que je méritais, parce que celui qui a gagné était le meilleur.

Quels ont été les moments les plus difficiles de votre carrière sportive ?

Des difficultés, on en a souvent, parce qu'un athlète, c'est un corps humain. Des fois, tu es en pleine forme et tu te blesses. Et mentalement, ça peut t'affecter. Moi, par exemple, pendant les Jeux olympiques de Séoul, au mois de mars (88), alors que je faisais un relais pour m'amuser, je suis tombé et j'avais le bras cassé. Pour moi, ma saison était terminée. Mais après, avec ma foi, avec mes médecins, on m'a remis en selle parce que j'avais travaillé 4 ans auparavant pour pouvoir être prêt le jour-J. Ce sont des moments difficiles que les sportifs rencontrent.

Moi, j'ai eu de la chance. J'étais en France et mon entraîneur était international français. Donc, j'ai

bénéficié de l'encadrement français. C'est plus tard que le Président Abdou Diouf m'a aidé et que j'ai pu aller aux Etats-Unis.

Qu'est-ce que cette médaille a changé dans votre vie ?

Ça a beaucoup changé. Ça a changé l'approche des gens. Jusqu'à présent, quand je sors, il y a des gens qui me félicitent souvent. Donc ça, ça fait plaisir, 37 ans après. Ça fait plaisir aussi d'avoir hissé le drapeau sénégalais au très haut niveau de l'olympisme. Malgré mes médailles au niveau africain, malgré mes médailles au niveau mondial, le sommet sportif, c'est la médaille olympique. Ce sont des moments inoubliables. Ça m'a ouvert des portes, j'ai eu des sponsors. Je suis reconnu. Maintenant, il faut que je donne ce que j'ai eu. Je suis en train de le faire au niveau sportif. Je suis le directeur du Centre de développement de l'athlétisme africain. Il y a les athlètes sénégalais qui y sont. Il y a Saly Sarr qui vient de se classer sixième au triple saut, aux Championnats du monde, à Tokyo. Elle est dans le centre. Il y a Louis-François Mendo (110 mètres haies).

C'est donc la crème de l'athlétisme sénégalais qui est là et qui travaille sous la supervision de l'expertise technique nationale.

Le Sénégal se prépare pour les Jeux olympiques de la jeunesse « Dakar 2026 ». Selon vous, quelle doit être la stratégie pour une bonne préparation de nos athlètes et une bonne organisation ?

Il faut d'abord rendre hommage au président du Comité national



olympique sportif, Mamadou Diagna Ndiaye et à l'Etat, qui ont œuvré pour avoir ces Jeux, ainsi qu'au coordonnateur du comité d'organisation, Ibrahima Wade et les plus de 700 personnes qui travaillent avec lui. Toutefois, tous les Sénégalais doivent s'approprier les Jeux, parce que c'est la première fois que ça se passe en Afrique. Et ce sont ces jeunes qui vont nous apporter demain des lauriers. Il ne faut pas qu'on rate le coche. Puis, il y a la fédération, les coordonnateurs, tous les directeurs techniques des disciplines, qui vont travailler d'arrache-pied pour que nos jeunes ne fassent pas que de la figuration. Peut-être que nous pourrions voir un de ces jeunes gagner à Los Angeles en 2028 ou aux Jeux de 2032. Il ne faut pas qu'on rate cette base. Les fédérations le savent, l'Etat le sait, le président du Comité national olympique le sait, le coordonnateur Ibrahima Wade le sait, tout le monde. Tous les Sénégalais doivent donc s'approprier ces Jeux et nous sommes visiblement sur la bonne voie.

Entretien réalisé par Fatima DIENG et Aboubacar Demba CISSOKHO

Le Sénégal dans le monde de l'athlétisme

Le Sénégal, premier pays organisateur des Jeux olympiques de la jeunesse en Afrique, n'a pas une armoire remplie de médailles. Cependant, il en a amassé à travers différentes compétitions et a participé au rayonnement de l'athlétisme mondial par ses figures historiques.

Abdoulaye Sèye, premier athlète d'origine sénégalaise à remporter une médaille olympique



Abdoulaye Sèye a marqué les esprits aux Jeux Olympiques d'été de Rome (1960). Il est vrai que c'est sous les couleurs de la France qu'il obtiendra une médaille de bronze, mais Sèye reste le premier athlète d'origine sénégalaise à réaliser cet exploit. Il avait réalisé un temps de 20 secondes 7 dixièmes aux 200 mètres derrière l'Italien Livio Berruti et l'Américain Lester

Carney. Il est décédé le 14 octobre 2011 à l'âge de 77 ans.

De la piscine olympique du Lido à la piscine olympique du Point E



La Piscine Olympique de Dakar actuellement en rénovation.

La Piscine olympique du Point E, un quartier de Dakar, est située dans le Complexe Tour de l'Œuf (CTO), un des sites importants des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) Dakar 2026. Elle avait été inaugurée le 30 avril 2022 par le Président Abdoulaye Wade. Mais l'inauguration de la piscine olympique du Lido à Dakar par René Barthes, Haut-Commissaire de la République en Afrique Occidentale Française (AOF), le 14 août 1947, est la preuve que le Sénégal était déjà initié à l'olympisme.



Papa Galo Thiam, le sceau de l'athlétisme

Son nom se confond avec l'athlétisme français et sénégalais. Papa Galo Thiam, spécialiste du saut en hauteur, a détenu le record de France en 1949 et 1950 et était médaillé d'argent aux Jeux méditerranéens de 1951. Il enchaîne les performances et impressionne son monde. Même le journal L'Equipe tombe sous son charme et le désigne « champion des champions » en 1950 après qu'il a élevé le record de France du saut en hauteur avec 2m. 03, au stade de Colombes en France, « égalant les meilleurs Américains ». Après l'indépendance du pays, Thiam revient au Sénégal où il a été élu secrétaire général du Comité Olympique Sénégalais (COS) devenu Comité national olympique et sportif sénégalais (CNOSS) que dirige le président du Comité d'organisation des jeux olympiques de la jeunesse (COJOJ) Dakar 2026, Mamadou Diagna Ndiaye, depuis 2006. Thiam a aussi été président de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme de 1969 à 1993. Il est décédé le 14 Janvier 2001 à Paris, à l'âge de 71 ans.

La télévision arrive au Sénégal avec la retransmission des JO de Munich !

Les Jeux olympiques ont aussi marqué l'histoire de la télévision au Sénégal. Après l'inauguration, à Paris, de la réception par satellite des émissions de la Télévision nationale par Abdou Diouf a, en 1972, c'est à l'occasion des Jeux Olympiques de Munich en République Fédérale d'Allemagne que l'Office de Radiodiffusion Télévision du Sénégal (ORTS) démarre ses émissions avec la retransmission en direct de la cérémonie d'ouverture de ces Jeux. Le premier journal télévisé de l'ORTS a été présenté le 4 septembre 1972 par le Journaliste Mamadou Abdoulaye Fofana dit Abdoulaye Fofana Junior.

MÉDAILLÉ D'ARGENT À SINGAPOUR 2010

Le judoka Babacar Cissé rembobine le film de sa performance

A 18 ans, Babacar Cissé a eu la chance d'être parmi les Sénégalais à avoir participé aux premiers Jeux olympiques de la jeunesse organisés à Singapour, en 2010. Médaillé d'argent en équipe, malgré une préparation difficile, il revient sur ce grand moment de sa vie de sportif.

Babacar Cissé, judoka, le ton encore enjoué, raconte au téléphone, nostalgique, sa participation à ce qu'il appelle une belle expérience, mais aussi une grande aventure. "C'était quand même magnifique, ces Jeux de Singapour. Il y avait un esprit de solidarité formidable, de partage entre athlètes qui s'amusaient alors qu'ils n'étaient pas du même pays", raconte-t-il. En cette année 2010, le jeune Babacar avait réussi la prouesse de décrocher une médaille d'argent olympique par équipe. "C'était des combats individuels : on monte sur le tatami et on combat, puis un autre prend le relais. C'était des équipes de six compétiteurs. Je puis vous dire que j'ai gagné tous mes combats. Malheureusement, nous avons été éliminés en finale", explique-t-il, non sans une pointe de fierté.

« On a dû me prêter un kimono au Sénégal pour que je puisse compétir » En tout cas, ce fut à la limite un exploit pour ce jeune judoka qui avait quitté Dakar avec peu de moyens, mais dopé par un patriotisme débordant. "Le seul hic, c'est le manque d'encadrement", déplore-t-il. "Pour dire vrai, la préparation de la compétition des Jeux olympiques 2010 a été difficile parce que les conditions étaient loin d'être réunies. On a dû me prêter un kimono au Sénégal pour que je puisse compétir. Ce n'est qu'une fois sur place, à Singapour, qu'on m'a trouvé un kimono neuf. Or, l'athlète doit prendre le temps de s'adapter à



son kimono pour être plus à l'aise", confie-t-il. Babacar Cissé soutient également être parti aux JOJ de 2010 "sans coach" en judo. Il a dû recourir à l'assistance d'un "vieux Togolais" qui était venu avec une athlète de son pays invitée et qui s'est improvisé son coach. "On ne peut être athlète et être son propre coach. Parce qu'à un moment donné, c'est le coach qui va à la table officielle pour des réclamations et autres", a-t-il souligné. Pour en faire mon coach, confie-t-il, "j'ai donné au Togolais des équipements : un ensemble blouson et une casquette aux couleurs du Sénégal pour qu'il soit mon coach pendant la

compétition". Il ajoute que c'est seulement lorsque la Délégation sénégalaise a appris qu'il était en finale qu'elle l'a rejoint. Avant d'ajouter : "Je l'ai quand même fait parce que le cœur et le patriotisme y étaient. Si on avait un bon encadrement, on pouvait être champion du monde de judo, pour les médailles individuelles". Agé de 33 ans, Babacar Cissé, aujourd'hui agent à La Poste de Mbour, a mis fin à sa carrière depuis 2019, estimant qu'il était devenu impossible pour lui d'allier le travail avec les exigences des compétitions.

Par Hamath KANE



PARTICIPANTE AUX JOJ DE 2010

Mame Awa Ndao ne lâche pas le sabre

Mame Awa Ndao, 31 ans, a très tôt manié le sabre. A l'instar du judoka Babacar Cissé, l'escrimeuse sénégalaise a participé à la première édition des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) organisée à Singapour en 2010. Alors qu'elle n'avait que 16 ans, son riche palmarès avait conduit à sa sélection.

“J’ai participé à presque toutes les compétitions dans ma discipline (l’escrime) : des championnats régionaux, des championnats d’Afrique, des coupes du monde, des tournois satellites”, raconte passionnément cette athlète jointe par APS Magazine depuis la France où elle vit. Les portes du monde de l’escrime se sont ouvertes à Mame Awa Ndao en 2009, lorsqu’elle a été sélectionnée pour participer aux championnats du monde cadets et juniors à Azerbaïdjan. Après avoir laissé une belle impression, elle confirme aux Jeux africains de la jeunesse où elle a été médaillée de bronze et d’argent, explique-t-elle, parlant de son parcours qui l’a conduite à Singapour un an plus tard.

“Je n’avais que 16 ans, je ne pouvais pas être consciente de ce que j’allais vivre. On m’a dit juste que j’ai été sélectionnée pour les Jeux olympiques de la jeunesse, la première édition. C’est comme ça qu’on m’a demandée de me préparer pour les JOJ de Singapour. Nous avons alors effectué un regroupement de 15 jours à Thiès avant de voyager pour Singapour où nous avons fait une vingtaine de jours”, raconte l’escrimeuse. L’athlète sénégalaise n’assistera pas, cependant, à la cérémonie d’ouverture puisqu’elle devait entrer en scène dès le lendemain. “D’habitude, c’est l’escrime qui ouvre les Jeux”, a-t-elle justifié.



“Il y a des défaites qui ne peuvent être que constructives”

Elle ne rentrera pas au Sénégal avec un métal autour du cou. Déception ? “Je n’ai pas été médaillée aux JOJ, mais ça a été quand même une belle compétition et une belle expérience qui restera dans ma vie, parce que les JOJ, on ne les vit qu’une seule fois. C’est une compétition extraordinaire”, a-t-elle répondu, preuve d’un esprit fort. C’est que l’escrimeuse a aussi la résilience comme épée. Alors qu’elle était boursière pour participer aux Jeux olympiques Rio 2016, elle est victime d’une blessure “juste avant les phases qualificatives”. Ce qui l’éloignera de la piste et l’affectera “mentalement et physiquement”.

Cette mauvaise passe, elle la prendra toutefois avec philosophie. “C’est la loi de la compétition : des fois on gagne, des fois on perd. Il faut être mentalement prêt pour accepter la défaite. Et ces défaites ne peuvent être que constructives”, indique Mame Awa Ndao. Elle sera tout de même, “vice-championne d’Afrique (2013), 47e mondial, plusieurs fois championne du Sénégal entre 2013 et 2017, et capitaine de l’équipe nationale de sabre”.

“Une belle fierté que le Sénégal accueille les JOJ”

A 31 ans, Mame Awa Ndao ne lâche pas l’épée. Bien que présidente d’un club d’escrime en France, l’assistante juridique dit avoir repris ses entraînements de façon régulière. “Aujourd’hui, il y a le travail et les études, mais je compétis toujours. Je veux chercher la qualification pour les Jeux olympiques de Los Angeles 2028, aux États-Unis. On croise les doigts”, lâche-t-elle. Elle trouve que c’est une “très belle fierté” que le Sénégal accueille les premiers JOJ en Afrique. “J’espère que nos petits champions se préparent bien et dans de bonnes conditions pour être en mesure de réaliser de belles performances. Je suis de tout cœur avec nos jeunes, ce sont des Lions qui ont été sélectionnés parmi les meilleurs. Il s’agit de défendre les couleurs de son pays”, conclut-elle.

Par Hamath KANE

JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES 2012

Retour sur le brillant parcours des Lions du foot

Une talentueuse génération de footballeurs s'était révélée en 2012 lors des JO de Londres. Stéphane Badji et Saliou Ciss qui étaient de l'équipe, ressassent leurs souvenirs.

STÉPHANE BADJI - CHAMPION DU SÉNÉGAL AVEC LE CASA SPORT EN 2012

« Mon meilleur souvenir, c'est notre match d'ouverture face à la Grande Bretagne »



«Les JO de Londres 2012 étaient comme un rêve éveillé. Après la qualification, notre premier stage s'est déroulé en Suisse. Par la suite, on s'est

dit qu'on ne doit pas y aller comme des figurants. Parce que, d'habitude, les équipes africaines y vont comme de simples touristes. A vrai dire, nous étions partis, nous aussi, avec cette mentalité-là. Mais une fois sur

place, la bonne cohésion, l'entente et l'ambition née au sein du groupe, nous ont dopés. Le mot d'ordre était d'aller le plus loin possible dans ces JO.

Personnellement, le dispositif organisationnel de ces Jeux Olympiques de la Jeunesse Londres 2012, m'a beaucoup marqué. Mon meilleur souvenir c'est lors de notre match d'ouverture face au pays hôte, la Grande Bretagne. Tous les spécialistes avaient donné favori notre adversaire qui disposait dans son effectif des plus grands joueurs du championnat anglais à l'époque (Ryan Giggs - milieu de terrain et les

défenseurs Micah Richards et Steven Caulker. Comparé à notre équipe, il n'y avait pas photo. Mais tout le groupe y croyait fortement jusqu'au jour où on a été éliminé en quart de finale. Après avoir visualisé le match avant de se séparer, on s'est dit qu'on manquait juste d'expérience. Le village Olympique était très rythmé avec beaucoup d'ambiance. Lors de nos heures de détente, je sortais pour rendre visite à ma sœur Hortense Diédhiou qui était elle aussi en compétition. C'était quasiment mes activités car le village Olympique était extraordinaire et personne ne parvenait à visiter tous les stands.»

SALIOU CISS : FORMÉ À L'ACADÉMIE DIAMBARS

« Être dans le même groupe que le pays organisateur était une source de motivation »



«Je faisais partie des derniers à rejoindre la Tanière avec Kara Mbodji. Ensemble, nous avons quitté notre club Tromsø (Norvège),

pour rejoindre le groupe en préparation en Suisse. Avec les Jeux Olympiques, c'était la première fois qu'on nous parlait de sport avec toutes les disciplines réunies. On avait hâte d'aller à Londres pour être dans le bain. Mais, une fois sur place à Londres, le village Olympique avait marqué mon attention. C'était vraiment top avec la fusion entre le culturel et le sportif. C'était une compétition inoubliable et qui restera

gravé dans ma mémoire. C'était presque notre première expérience de niveau mondial.

Par contre, le fait marquant, est que nous étions dans le même groupe que la Grande Bretagne, le pays organisateur. Et pour nous, c'était une source de motivation. On a tout fait pour éviter le stress même si pour beaucoup d'observateurs, le Sénégal n'était pas favori face à des adversaires de taille comme la Grande Bretagne, l'Uruguay et les Émirats Arabes Unis. On avait du potentiel avec des joueurs de qualité dans l'équipe ; ce qui a fait qu'on a tenu en échec la Grande-Bretagne lors de notre rencontre.

La force de ce groupe du Sénégal lors de ces Jeux Olympiques, c'était l'entente. On avait en place un groupe avec des joueurs qui se connaissaient déjà. C'est le cas

avec Idrissa Gana Gueye, Ousmane Mané, Kara Mbodji des joueurs avec lesquels, j'avais fait la formation à Diambars.

Ce qui m'a le plus marqué dans cette compétition, c'est la cérémonie officielle avec la présence des athlètes des autres disciplines sportives. C'était pour nous, une sorte de retrouvailles de toute la famille sportive sénégalaise. Une découverte avec nos tenues traditionnelles, c'était vraiment incroyable. On a fait un tour au village Olympique et on a croisé Usain Bolt (athlète jamaïcain du 100 mètres masculin), LeBron James (basketteur américain), Tyson Fury (boxeur britannique), Keston Bledman (un athlète de Trinité-et-Tobago, spécialiste du 100 mètres) ... des noms qu'on entendait qu'à travers la télé. C'était vraiment magnifique !

A photograph of Kirsty Coventry, a Zimbabwean swimmer, wearing a bright pink blazer over a black top. She is smiling and looking slightly to her right. In the background, there is a large banner with the words "PRESIDENT" and "HANDOVER" visible. A hand is visible on the right side of the frame, gesturing upwards.

KIRSTY COVENTRY

Des bassins à la Présidence du CIO

Âgée de 42 ans, l'ancienne nageuse Zimbabwéenne Kirsty Coventry, icône de la natation africaine, est entrée dans l'histoire du sport mondial en étant la première femme à accéder à la tête du Comité international olympique (CIO), en mars 2025. Elle est aussi la première représentante du continent africain à occuper cette prestigieuse fonction.

Née en 1983 dans la capitale du Zimbabwe, Harare, dans une famille de sportifs, Kirsty Coventry a piqué le virus de la natation à l'âge de deux ans.

A six ans, elle intègre un club de natation de la capitale zimbabwéenne, signant ainsi le début de son aventure dans les bassins. A l'école, elle pratique d'autres disciplines comme le hockey sur gazon, la course de fond et le tennis.

Mais Kirsty Coventry va choisir la natation au détriment des autres disciplines sportives. Dans les bassins, la jeune fille blanche se fait

remarquer par ses performances sportives.

En 2000, la carrière de la jeune nageuse va connaître un tournant. Agée de 16 ans, elle découvre ses premiers Jeux Olympiques à Sydney, en Australie.

En lice dans quatre épreuves, la jeune championne du Zimbabwe ne remporte aucune médaille. Toutefois, elle réussit la prouesse d'être la première nageuse de son pays à se qualifier à une demi-finale olympique.

Cette première expérience olympique va créer un déclic dans la carrière de Kirsty Coventry,

puisqu'elle est plébiscitée « sportive de l'année » au Zimbabwe.

Grâce à ses performances aux JO de Sydney, sa carrière va évoluer d'un cran. Elle va en effet émigrer aux États-Unis où elle poursuit ses études universitaires (Université d'Auburn, en Alabama), et côtoie la crème de la natation mondiale en vue d'affiner les techniques d'entraînements modernes.

Rapidement, les premiers résultats sont au rendez-vous. Kirsty Coventry s'illustre aux Jeux du Commonwealth de Manchester (Royaume-Uni) en 2002 et décroche une médaille d'or dans l'épreuve du 200 m x 4 nage.



Deux ans plus tard, pour sa deuxième participation aux Jeux olympiques, à Athènes (Grèce) en 2004, Kirsty Coventry réalise une prouesse pour son pays.

La Zimbabwéenne décroche trois médailles, dont l'or au 200 m dos. Elle devient ainsi la première athlète du Zimbabwe à remporter une médaille d'or dans une épreuve individuelle et entre dans l'histoire de son pays. A son retour d'Athènes, la reine des bassins reçoit un accueil triomphal de la part de tout un pays.

Dans un entretien avec le site du Comité international olympique (CIO), la nageuse blanche a révélé que c'est lors de cet accueil mémorable qu'elle a mesuré la "capacité phénoménale du sport à faire tomber les barrières et rapprocher les populations".

Après sa prestation à Athènes, Kirsty Coventry va récidiver à Pékin (Chine) en 2008 où elle remporte à nouveau une deuxième médaille d'or en 200 m dos et trois autres médailles en argent.

La reine africaine des bassins va participer à deux autres olympiades en 2012 à Londres et à Rio de Janeiro en 2016.

Avant de terminer sa carrière, la septuple médaillée olympique commence sa reconversion sportive en intégrant les instances du mouvement olympique. Elle se fait élire, en 2013, à la Commission des Athlètes du Comité international olympique (CIO). C'est le début d'une carrière tout aussi prestigieuse dans les instances de l'olympisme mondial. Kirsty Coventry connaît une ascension fulgurante en 2018, en présidant la Commission des Athlètes. A ce titre, elle intègre la commission exécutive du CIO de 2018 à 2021. En 2021, elle est élue membre

individuelle indépendante du CIO et réélue membre de la commission exécutive en 2023.

De retour au Zimbabwe, une fois sa carrière de nageuse terminée, Kirsty Coventry a été nommée ministre de la Jeunesse, des Sports, des Arts et des Loisirs. À ce titre, elle a légiféré contre les arrangements de matches, les abus et le harcèlement sexuel dans le sport. Elle a également fondé la Kirsty Coventry Academy qui a pour mission d'apprendre à nager aux enfants.

Son credo : « bâtir un monde meilleur grâce au sport »

Le jeudi 20 mars 2025 à Costa Navarino, en Grèce, elle crée la surprise lors de la 144e Session du CIO. Elle est élue, dès le premier tour du scrutin, 10e présidente du Comité international olympique (CIO) et première femme présidente dans l'histoire mondiale de l'olympisme. Elle avait en face le Prince Feisal Al Hussein, David Lappartient, Johan Eliasch, Juan Antonio Samaranch, Lord Sebastian Coe et Morinari Watanabe. Elle succède ainsi à une longue lignée de dirigeants emblématiques : Demetrius Vikelas (1894-1896) ; Pierre de Coubertin (1896-1925) ; Henri de Baillet-Latour (1925-1942) ; J. Sigfrid Edström (Vice-président et président par intérim 1942-1946) ; Avery Brundage (1952-1972) ; Lord Killanin (1972-1980) ; Juan Antonio Samaranch (1980-2001) ; Jacques Rogge (2001-2013) ; Thomas Bach (2013-2025).

A l'issue de son élection, elle n'a pas caché son émotion et sa reconnaissance. "Je suis extrêmement honorée et ravie d'être élue à la présidence du Comité International Olympique. Je tiens à remercier sincèrement mes collègues pour leur confiance

et leur soutien. La jeune fille, qui a commencé la natation au Zimbabwe, il y a tant d'années, n'aurait jamais pu rêver de ce moment". "Je suis particulièrement fière d'être la première femme présidente du CIO, ainsi que la première originaire d'Afrique. J'espère que cette élection sera une source d'inspiration pour de nombreuses personnes. Aujourd'hui, un plafond de verre a été brisé et je suis pleinement consciente de mes responsabilités en tant que modèle", affirmait-elle.

Pour le président sortant du CIO, l'élection de l'ancienne championne de natation du Zimbabwe incarne la mondialisation du mouvement olympique et de ses 206 comités nationaux olympiques.

La nouvelle patronne du CIO a pris service le 23 juin 2025. Elle est attendue par le mouvement sportif mondial pour faire évoluer l'instance mondiale de l'olympisme dans plusieurs dossiers.

En attendant, Kirsty Coventry doit superviser la tenue pour la première fois des Jeux olympiques de la jeunesse en Afrique, plus précisément au Sénégal en octobre 2026.

Depuis qu'elle a pris ses fonctions de présidente du Comité International Olympique, Kirsty Coventry a lancé une consultation baptisée « Fit for the Future », axée sur deux priorités majeures pour le CIO : organiser des Jeux Olympiques exceptionnels et bâtir un monde meilleur grâce au sport.

Par Birane Hady CISSE



LE "DAKAR 2026 LEARNING ACADEMY"

Préserver l'héritage matériel et immatériels des JOJ



Au-delà des infrastructures, les Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) sont aussi un savoir-faire en matière d'organisation de grands événements sportifs. Un héritage matériel et immatériel que cherche à préserver l'initiative « Learning Academy ». Le programme vise à former près de 400 personnes âgées de



21 à 35 ans pour se doter d'une expérience nouvelle et participer à la bonne organisation des JOJ Dakar 2026. Ces nouveaux diplômés-universitaires et professionnels de l'ensemble du continent- sont essentiellement la cible de cette formation. Ils développeront des compétences qui serviront, à l'avenir, à organiser des événements sportifs dans leurs pays respectifs et même à l'international. L'Académie de formation des Jeux olympiques de la jeunesse a été officiellement lancée au mois de mai 2025. La cérémonie de lancement s'est déroulée dans le cadre de la septième visite, au Sénégal, des membres de la commission de coordination du Comité international olympique (CIO) pour les JOJ de Dakar 2026. Divisés en plusieurs cohortes, les participants vont bénéficier de connaissances essentielles en matière de planification des Jeux, d'opérations sportives et événementielles, et des compétences adaptées aux responsabilités de leurs secteurs fonctionnels respectifs. Ils vont acquérir ainsi les qualifications nécessaires pour soutenir le Comité d'organisation des JOJ (COJOJ) de Dakar 2026, tout en contribuant à renforcer les capacités d'organisation d'événements à long terme au Sénégal et sur le continent africain. Une fois leur formation terminée, les participants rejoindront le COJOJ et mettront directement leurs compétences au service de la coordination et de l'organisation des JOJ. L'Académie de formation fait partie d'un ensemble plus large d'initiatives menées par le comité d'organisation en termes d'héritage afin de s'assurer que Dakar 2026 laisse un impact durable aux jeunes à travers le Sénégal et le continent africain, selon le COJOJ.

Par O. I. DIA

FESTIVAL « DAKAR EN JEUX » OU COMMENT RENFORCER L'ASSOCIATION SPORT ET CULTURE

Le Comité d'organisation des jeux olympiques de la jeunesse (COJOJ) entend renforcer l'association sport et culture. D'où le festival « Dakar En Jeux », une manifestation culturelle et sportive pluridisciplinaire dont l'objectif principal est de permettre aux jeunes du Sénégal de s'approprier les JOJ Dakar 2026. Le festival « Dakar En Jeux », organisé depuis 2022, se veut un « grand rendez-vous annuel autour des arts, de la culture et du sport, avec les jeunes, par les jeunes et pour les jeunes », selon les organisateurs. La 4ème édition se tiendra du 4 au 9 novembre 2025 et aura la particularité de s'ouvrir à d'autres pays africains. Pendant 5 jours, se tiendront des compétitions sportives, d'initiation, d'animation culturelle et de partage des valeurs olympiques dans les 3 villes qui accueilleront les jeux en 2026, à savoir Dakar, Diamniadio et Saly.

Le programme sport comprend deux tournois internationaux des moins de 16 ans de Futsal, garçons et filles. Ils vont réunir quatre nations au Dakar Arena de Diamniadio, du 4 au 9 novembre. Le tournoi va regrouper le Brésil, la France, le Maroc et le Sénégal du côté des hommes, le match d'ouverture devant opposer, le 6 novembre, le Sénégal au Brésil, soit à quelques jours du choc des seniors des deux pays en football, le 15 novembre, en match amical à l'Emirates Stadium de Londres. Chez les femmes, le tournoi mettra aux prises le Sénégal, la Mauritanie, la Guinée et la Namibie.

En culture, il est prévu un méga concert avec 12 000 spectateurs attendus à Saly Beach West), un fitness géant, des mini-concerts, un Fashion show à la gare du TER à Dakar et des initiations sportives et Impact Spark.

INDEMNISATION ET ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

8 milliards de FCFA dégagés

L'État a dégagé Huit milliards de francs CFA pour l'indemnisation et l'accompagnement social des personnes affectées par le site d'Iba Mar Diop.



Le chantier d'Iba Mar Diop a bénéficié d'un financement de 80 millions d'euros, soit environ 52,48 milliards de francs CFA de la part de l'Agence française de développement. L'État du Sénégal a également pris en charge la libération des emprises foncières et la TVA, estimées à près de Huit milliards de FCFA. Le site, situé au cœur du quartier dakarois de la Médina, était occupé par des mécaniciens, des cordonniers et de nombreuses femmes de ménage, qui ont été indemnisés à hauteur de Cinq milliards de FCFA par l'État du Sénégal.

La Maison du Cuir, un immeuble de R+4 sur une surface de 1 000 m², d'un coût de 1,5 milliard de FCFA, sera construite à la Médina pour accueillir les 350 cordonniers du quartier. Un centre de transformation des produits céréaliers pour loger les femmes pileuses, dans le cadre d'un plan de restauration de leurs moyens de subsistance, est également prévu. Cela leur permettra de continuer leur activité et de la moderniser. Toutes ont aussi été indemnisées, selon le responsable de la réhabilitation des infrastructures sportives des JOJ Dakar 2026, Babacar Senghor.

Selon M. Senghor, le défi majeur de ce site était de libérer l'emprise afin de pouvoir enchaîner sur les travaux. « Nous disposions également de titres fonciers, et l'État a dégagé Trois milliards pour les payer. AGE-ROUTE (Agence autonome des travaux de gestion des routes) a aussi logé les familles concernées. Nous avons mis en place un mécanisme pour accompagner ces familles dans la délivrance des documents administratifs, afin qu'elles puissent récupérer leurs fonds et poursuivre leur vie normalement », a rassuré M. Senghor.

Par S. KA

Immersion à Iba Mar Diop et à la Piscine olympique

Le stade Iba Mar Diop (60 % de réalisation) et la Piscine olympique de Dakar (78%), conçus pour accueillir les Jeux olympiques de la jeunesse Dakar 2026, devraient être livrés respectivement d'ici fin 2025 et mi-2026.



Situé au cœur du quartier dakarois de la Médina, le stade Iba Mar Diop, en réfection pour accueillir des compétitions du JOJ, fait peau neuve. À l'entrée du site, la voiture transportant des journalistes invités à découvrir l'état d'avancement des travaux, parcourt plusieurs mètres en dépassant de nombreux ouvriers qui travaillent en harmonie pour la construction de l'infrastructure sportive. Ils s'affairent sans relâche. Des tas de sable et de graviers concassés s'étalent de chaque côté du chantier,



tandis que des grues imposantes se dressent dans le ciel. Des tracteurs et des camions entrent et sortent du site dans un ballet incessant, témoignant de l'intensité des travaux en cours.

Puis, la délégation se dirige vers une zone où plusieurs conteneurs sont aménagés en guise de bureaux. Sur place, le personnel du chantier les y attendait et la visite peut alors commencer.

« 60 % DU CHANTIER RÉALISÉS EN UN AN, LIVRAISON PRÉVUE EN MARS 2026 »

Le responsable de la réhabilitation des infrastructures sportives des JOJ, Babacar Senghor, s'avance pour un débriefing complet. Sur un ton posé, il retrace les grandes lignes du projet. Le grincement d'une grue en pleine manœuvre « censure » ses premiers mots. Mais il poursuit en élevant la voix, cette fois-ci : « Le chantier s'étend sur cinq hectares. Le site est totalement reconfiguré. Nous reconstruisons ici une tribune principale, une mini-arena, un centre d'hébergement. Nous allons construire deux terrains de football et de rugby, un gymnase, une salle d'arts martiaux et un centre médico-social », montrant du doigt, un grand bâtiment en chantier à l'autre extrémité des lieux.

Une fois le briefing terminé, il ajuste son casque et déclare, d'un air ravi : « Nous allons commencer la visite par le centre d'hébergement ». « Le centre d'hébergement peut abriter jusqu'à une cinquantaine de lits. Nous allons bientôt attaquer les finitions et les travaux de sol. En termes d'avancement, nous sommes à 60% après un an et la totalité de l'infrastructure sera livrée à mars-avril 2026, à six mois des jeux », a assuré M. Senghor.



PLONGEON À LA PISCINE OLYMPIQUE



La délégation de journalistes s'est ensuite dirigée vers la piscine olympique, située dans le quartier du Point E, à moins de 5 km du stade. Là aussi, les ouvriers sont à pied d'œuvre, et le chantier révèle déjà un avancement important.

La visite commence par le bâtiment abritant la billetterie, d'une surface de 92 m². Il comprend une boutique d'équipements de natation, un hall d'accueil, deux bureaux et un local pour la supervision de la sécurité, de la gestion et de l'installation technique.

« Le bâtiment est déjà réalisé à 65 %, et les travaux de second œuvre vont bientôt débuter. Le taux d'avancement du Tour de l'œuf est estimé à 78 % à la fin septembre 2025. Le montant global du projet est de 15 milliards de francs CFA financé par l'Agence Française de Développement (AFD) », révèle le coordinateur adjoint du projet de construction de la piscine olym-



pique, Saliou Sène, avant de se diriger vers la plage des piscines composée de trois bassins. Sur ce qui servira de petit bassin, une dizaine d'ouvriers travaillent activement, tandis que 180 ouvriers sont engagés sur l'ensemble du chantier. Le bruit des marteaux et le son de la soudure témoignent de l'intensité des travaux.

La piscine olympique a subi une très grande mutation. La partie phare de ce projet concerne le processus utilisé pour réaliser le traitement des eaux des trois bassins. « Aujourd'hui, dans le cadre de ce projet, nous avons introduit une nouvelle technologie à base de perlite, qui permet une excellente filtration de l'eau avec une finesse avoisinant le micron. Il permettra d'économiser l'eau de 90%, les produits chimiques de 30% et l'électricité de 50% », a expliqué le coordinateur adjoint du projet de construction.

Par Seynabou KA



JOJ DAKAR 2026

Sites et disciplines

Les JOJ se dérouleront dans trois zones hôtes (Dakar, Diamniadio et Saly) comprenant huit sites au total.

Dakar, accueillera trois sites de compétition : **le Tour de l'Œuf**, où se dérouleront les épreuves de basketball 3x3, de baseball 5, de breaking, de natation et de skateboard, **le stade Iba Mar Diop** (athlétisme, boxe, futsal, rugby à sept), et la **Corniche Ouest**, où se dérouleront les dix sports d'engagement ainsi que le départ et l'arrivée des épreuves de cyclisme sur route.

Diamniadio, située à une trentaine de kilomètres à l'est de Dakar, comptera quatre sites : **le Centre des sports équestres** (saut d'obstacles), **la Dakar Are-**

na (badminton et futsal), **le stade Abdoulaye Wade** (tir à l'arc) et **le Centre des expositions de Dakar** (escrime, gymnastique artistique, judo, taekwondo, tennis de table et wushu). Diamniadio accueillera également **le Village olympique de la jeunesse**.

Saly, située à environ 80 kilomètres au sud de la capitale sénégalaise, accueillera les épreuves sur un seul site: **la plage de Saly Ouest**, où se dérouleront les épreuves d'aviron de mer, de beach handball, de lutte de plage, de triathlon, de voile et de volleyball de plage.

EPHEMERIDES

Avec l'aide de Senegaldates.com, une mémoire inépuisable créée par le Conservateur d'archives Atoumane Mbaye, APS Magazine propose des dates clés qui ont marqué l'athlétisme sénégalais.

29 Décembre 1999 : Dia Ba intronisé « Sportif Sénégalais du Siècle »



L'athlète El Hadj Amadou Dia Ba, premier médaillé olympique sénégalais en se classant 2^{ème} aux 400 m haies aux Jeux Olympiques de Séoul en Corée du Sud, le 25 septembre 1988, est intronisé « Sportif Sénégalais du Siècle » au cours d'une cérémonie organisée à Dakar. Dia Ba a réalisé un chrono de 47

secondes 23 dixièmes derrière André Lamar Phillips (USA, 47 secondes 19 dixièmes) et devant Edwin Moses (USA, 47 secondes 56 dixièmes).

8 Août 2001 : Ami Mbacké Thiam championne du monde du 400m



Au x championnats du monde d'athlétisme organisés à Edmonton au Canada, Ami Mbacké Thiam est championne du monde du 400m dames avec

un chrono de 49' 86» devant la Jamaïcaine Lorraine Fenton et la Mexicaine Ana Guevara.

16 Juillet 2004 : Kène Ndoye, médaillée d'or en saut en longueur dames

Aux 14èmes championnats d'Afrique d'athlétisme organisés au Stade Alphonse Massamba-Debat de Brazzaville en République du Congo, Kène Ndoye remporte la médaille d'or en saut en longueur dames après avoir réalisé un bond de 6,64 mètres, battant par la même occasion le record du Sénégal dans cette



discipline. Fatou Bintou Fall se classe première dans l'épreuve des 400 mètres dames en réalisant un chrono de 50 secondes 62 dixièmes. L'équipe du Sénégal de 4X400 mètres dames, composée de Fatou Bintou Fall, Tacko Diouf, Aïda Diop et Ami Mbacké Thiam, remporte

la médaille d'or avec un chrono de 3 minutes, 29 secondes, 41 dixièmes.

30 Avril 2005 : Ndiss Kaba Badji bat le record du Sénégal de triple-saut



Avec un triple bond de 17,15 mètres, l'athlète Ndiss Kaba Badji, 22 ans, pensionnaire du Centre International d'Athlétisme de Dakar bat le record du Sénégal de triple-saut (16,77 mètres) jusqu'à détenu par l'athlète Mansour Dia qui l'avait réalisé en 1972 aux Jeux Olympiques d'été de Munich

en République Fédérale d'Allemagne.

22 Juin 2016 : Amy Sène, médaillée d'or avec un lancer à 68,35 mètres



Ouverture à Durban en Afrique du Sud de la 20ème édition des Championnats d'Afrique d'athlétisme. L'athlète

sénégalaise Amy Sène remporte la médaille d'or avec un lancer à 68,35 mètres. Elle est suivie de la Burundaise Laetitia Bambara (68.12 mètres) et de la Tunisienne Sarah Bensaad (62.53 mètres).

JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE DAKAR 2026

Opportunité

L'organisation des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) de 2026 à Dakar constitue une opportunité historique pour le Sénégal et, au-delà, pour tout le continent africain. Ce sera en effet la première fois qu'un événement olympique, toutes catégories confondues, se tiendra en Afrique. En confiant cette responsabilité au Sénégal, le Comité international olympique (CIO) reconnaît la stabilité politique du pays, la qualité de ses ressources humaines, son dynamisme sportif et sa capacité à incarner les aspirations de la jeunesse africaine.

Sur le plan économique et infrastructurel, Dakar 2026 représente un levier majeur de développement. Les investissements consentis pour la construction ou la modernisation d'équipements, notamment le stade Iba Mar Diop rénové, le village des athlètes ou la piscine olympique permettront d'améliorer durablement le paysage sportif national. Ces chantiers créent des emplois et stimulent des secteurs comme le tourisme, la logistique et les transports. Le Sénégal bénéficiera en outre d'une visibilité internationale exceptionnelle, favorable à l'attraction de nouveaux partenariats économiques et institutionnels.

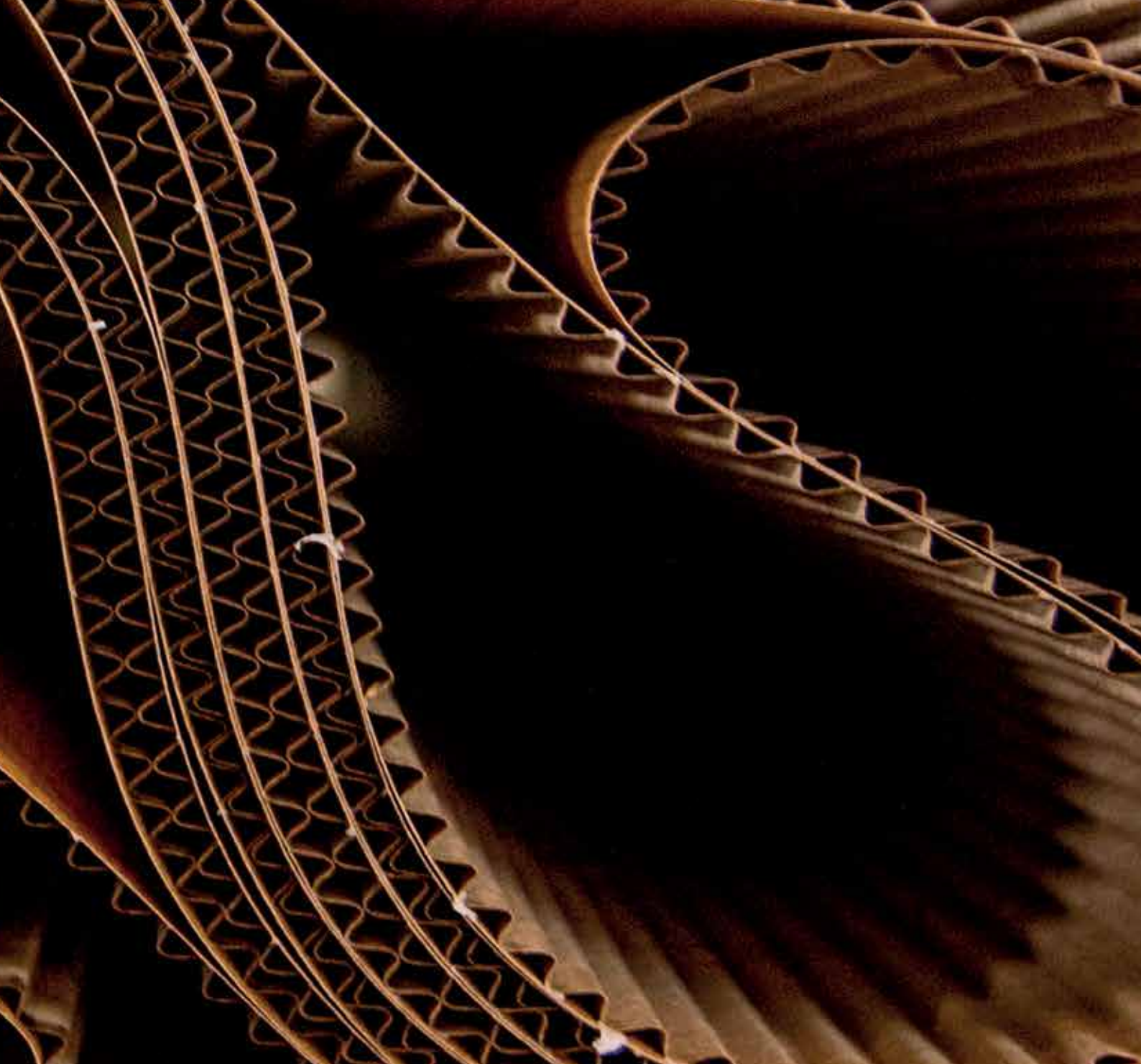
Sur le plan sportif, ces Jeux servent de catalyseur pour la jeunesse. Ils offrent aux jeunes athlètes sénégalais une occasion rare de s'étalonner au plus haut niveau sans quitter leur sol, tout en renforçant les capacités des fédérations locales. Dakar 2026 devrait ainsi impulser une politique plus structurée de développement du sport à la base, notamment dans les écoles et universités.



Mamadou KOUME
Journaliste, Enseignant-chercheur,
Ancien DG de l'APS

Mais l'impact des JOJ va au-delà du sport. Ces Jeux, fidèles à l'esprit de l'olympisme, associent la compétition à un vaste programme éducatif portant sur la santé, la citoyenneté, l'environnement et la culture de la paix. Ils visent à former des jeunes responsables, respectueux et ouverts sur le monde. Par ailleurs, l'événement offrira une vitrine exceptionnelle à la richesse culturelle du Sénégal et à la créativité de sa jeunesse, contribuant à renforcer la fierté nationale et le rayonnement du pays à l'échelle mondiale.

Enfin, le succès de Dakar 2026 va renforcer la place du Sénégal sur la scène diplomatique et consolidera son image de pays stable et capable d'organiser des événements d'envergure mondiale. L'héritage attendu de ces Jeux ne se mesurera pas seulement en infrastructures, mais aussi en confiance retrouvée et en inspiration pour toute une génération. Dakar 2026 s'annonce ainsi comme un tournant symbolique et concret dans l'histoire du sport sénégalais et africain.



LA ROCHETTE

dakar

Cartonnerie - Imprimerie

CARTON ONDULÉ OU PLAT, ÉTIQUETTES, SACS EN PAPIERS KRAFT ET BROCHURES.

Km 13.7 Route de Rufisque, BP 891 Dakar - Tel: +221 33 839 82 82 - Fax: (221) 33 834 28 26/ 33 834 90 17 - mail: larochette@larochettedakar.com

DAKAR
2026



AVANT LES JOJ
PLUS QU'UN AN
ONE YEAR
TO GO!

RÉVÉLATION MASCOTTE

31 OCTOBRE 2025

PORTES OUVERTES CNO

4-7 NOVEMBRE 2025

COMPTE À REBOURS

31 OCTOBRE 2025

DAKAR EN JEUX

4-9 NOVEMBRE 2025

SUIVEZ-NOUS

@JOJDAKAR2026

WWW.DAKAR2026.ORG

PARTENAIRES OLYMPIQUES MONDIAUX

PARTENAIRE PREMIUM

L'AFRIQUE ACCUEILLE,
DAKAR CÉLÈBRE.